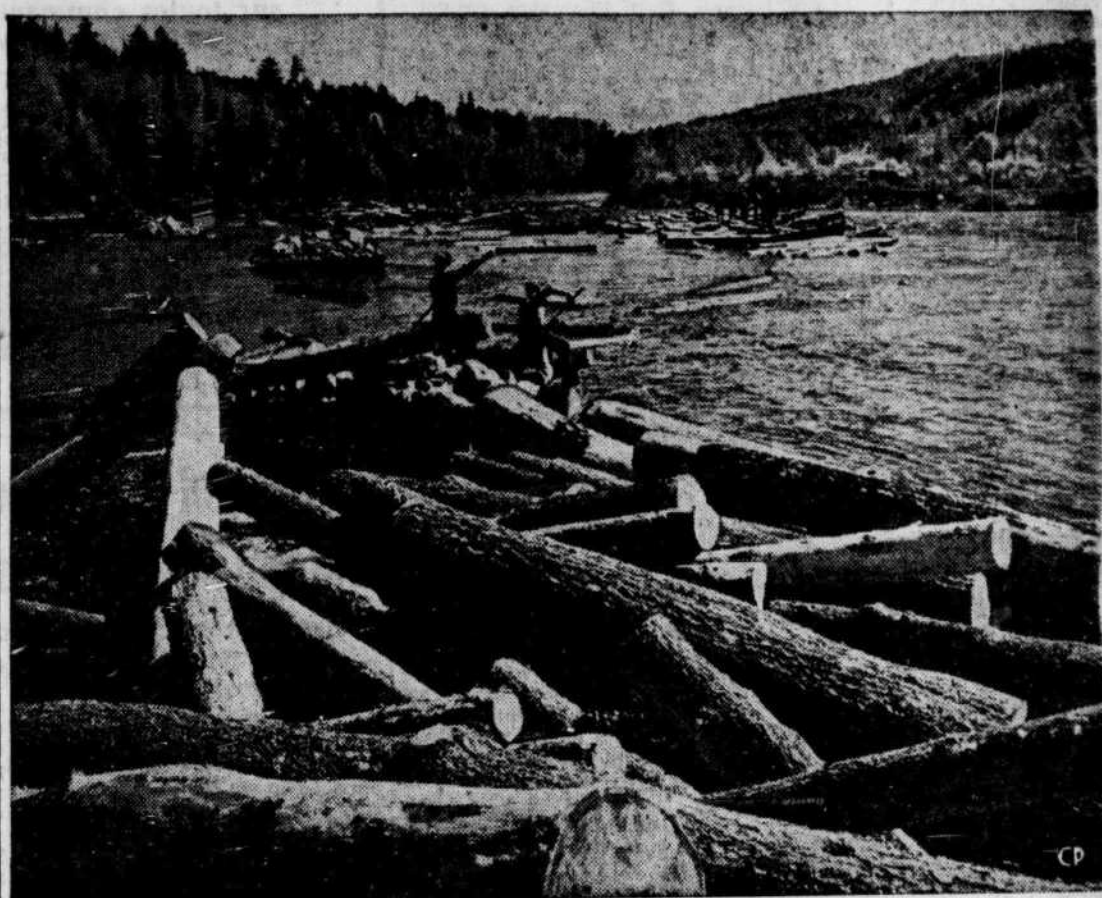


Le verdict de Alger Hiss dans la soirée

New-York, 8 (A.P.) — C'est à 10 heures, ce matin, que les jurés d'un jury spécial se sont retirés afin de décider si oui ou non Alger Hiss avait trahi les Etats-Unis. L'un des jurés a déclaré que le verdict ne serait probablement pas rendu avant une assez longue période de temps.

On sait que Alger Hiss est accusé de deux trahisons. Le procureur du gouvernement l'a notamment traité de "Judas Iscariote" et de "Benedict Arnold". En cas de culpabilité, Hiss serait condamné à une peine de 10 ans de prison et \$10,000 d'amende, au maximum.

A l'audience d'hier, les avocats de la défense et le ministère public ont longuement plaidé leurs causes respectives. Finalement, le juge a prononcé quelques mots à l'adresse du jury. Il a assuré que l'issue entière du procès était basée sur les déclarations de M. Whittaker Chambers, ancien communiste. C'est en effet Chambers qui, l'année dernière, a accusé Hiss d'être communiste. Quoi qu'il en soit, Hiss est accusé d'avoir menti dans deux cas: 1) Hiss aurait menti quand il assurait qu'il n'a pas remis de secrets d'Etat à Chambers en février 38; 2) il aurait menti une seconde fois en déclarant ne pas avoir revu Chambers depuis 1937.



LE JOURNAL DE DEMAIN — Des draveurs d'expérience dirigent la descente des billots sur la rivière Mississagi vers le moulin où ils seront transformés en papier à journal, en pulpe. Ce bois a été sauvé par les bûcherons lors des feux de forêt qui ont dévasté la région de Mississagi. 30,000,000 de pieds de pin rouge et blanc ont ainsi été sauvés.

M. Abbott confiant dans le succès des entretiens financiers à Londres

Le Canada peut y jouer un grand rôle comme seul Dominion membre de la zone du dollar — Les pourparlers ont débuté sans retard avec MM. Snyder et Cripps

Londres, 8 (C.P.) — Les dirigeants et experts financiers du Canada et des Etats-Unis ont déjà commencé ce matin à Londres leurs entretiens avec le gouvernement britannique sur les moyens de pallier à la présente crise économique anglaise.

Le secrétaire américain au trésor, John Snyder, s'est présenté au No 10, Downing Street, à peu près au même moment que son collègue canadien, Douglas Abbott. Ils y ont trouvé, en plus du premier ministre Clement Attlee, et du chancelier de l'Echiquier, sir Stafford Cripps, le secrétaire du Foreign-Office Ernest Bevin, le président du Board of Trade, Harold Wilson, et le secrétaire aux relations avec les Dominions, Philip Noel Baker, sans parler de l'ambassadeur américain Lewis Douglas. Snyder était accompagné de son adjoint, William McChesney Martin, et de l'ambassadeur spécial du Plan Marshall, Averell Harriman. Quelques instants plus tard, sir Stafford entraînait MM. Abbott et Snyder et leurs principaux conseillers vers ses bureaux particuliers, à la trésorerie voisine.

A Paris, avant d'y prendre l'avion pour Londres, Snyder n'avait rien voulu dire aux journalistes sinon qu'il va discuter avec Cripps les principes de base d'un programme de restauration du libre commerce mondial. On prévoit par ailleurs que sir Stafford discutera avec lui des projets de Londres

pour ses futurs achats de blé, de gazolin et de coton et de tabac. Ce sont là les principaux items d'importation britannique aux Etats-Unis. Cripps a interdit tout achat du genre pour trois mois mais en ajoutant qu'il ne pouvait s'agir là que d'une mesure provisoire et qu'il conviendrait d'établir une politique à long terme au cours d'entretiens généraux. De son côté, en mettant pied à terre hier dans la capitale anglaise, M. Abbott avait laissé voir sa confiance dans le succès des entretiens qui débutent à Londres. On anticipe que le Canada jouera un rôle important dans ces entretiens d'aujourd'hui et dans les pourparlers de mercredi prochain entre les divers ministres des Finances des Dominions, car il est le seul Etat membre du Commonwealth à faire partie de la zone du dollar.

Snyder vient à peine de compléter des négociations avec Paris sur les problèmes financiers de la France. Les milieux officiels de Washington estiment que ses présentes visites à Paris et à Londres constituent plutôt une mission d'exploration et que le soin des décisions finales retombera probablement sur d'autres épaules. Ces milieux prédisent que de nouveaux entretiens à plus longue portée auront lieu dans six à huit semaines pour trouver une solution définitive à la crise économique anglaise. Il se pourrait que le Secrétaire américain d'Etat Dean Acheson soit appelé à y participer.

Nouveaux prix de la gazoline

Une augmentation dans Québec et Ontario d'un demi-cent du prix de gros de la gazoline vient d'être annoncée par Imperial Oil Ltd. Cette hausse est nécessaire par l'augmentation du prix des huiles brutes.

Les nouveaux prix de gros dans la région de Montréal seront 2 1/2 cents pour la qualité régulière et 2 3/4 cents pour la première qualité. Les prix de détails aux consommateurs incluent la taxe provinciale de 11 cents et la marge de profit du vendeur.

Les augmentations de salaire aux employés municipaux

Le conseil municipal s'est rendu, à midi, à la demande du Comité exécutif et a autorisé des versements de crédits pour payer les augmentations de salaires garanties aux employés municipaux ains qu'aux policiers et aux pompiers.

Cette question a soulevé un long débat mais a été finalement acceptée. Ces versements de crédits s'élèvent à \$1,179,454.

Le Manitoba demande la reprise de la conférence des provinces

Winnipeg, 8 (C.P.) — M. D. L. Campbell, premier ministre du Manitoba, demandera bientôt à M. Saint-Laurent que la conférence fédérale-provinciale soit de nouveau réunie le plus tôt possible.

Une lettre à cet effet a été préparée, a dit M. Campbell. Le gouvernement du Manitoba espère que la conférence pourra être convoquée avant la fin de l'année, tard en novembre ou en décembre, après la session spéciale du parlement fédéral.

La demande pour une conférence vient après que M. Campbell eut pris l'engagement, à la législature, de requérir la tenue d'une

nouvelle conférence entre le gouvernement central et les provinces pour savoir ce que devaient les accords sur les taxes.

Ces accords, en vertu desquels les provinces reçoivent des allocations fédérales en échange de certains de leurs pouvoirs de taxation, expirent en 1952.

Québec et Ontario ne sont pas parties à ces accords. Durant la dernière campagne électorale, M. Saint-Laurent a réaffirmé l'intention du gouvernement de rouvrir la conférence au moins en 1951. Mais on croit que le mandat non équivoque qu'il a reçu aux élections fera que la conférence sera convoquée plus tôt.

Des centaines de sapeurs combattent quatre feux de forêt, à Terre-Neuve

Une maison est rasée

Saint-Jean, Terre-Neuve, 8 (C.P.) — Des centaines de sapeurs déploient actuellement une grande activité sur les différents foyers de feux de forêt que l'on compte à Terre-Neuve. On note en effet des feux de forêts dans toutes les parties de la grande île.

On rapportait hier quatre nouveaux feux de forêt. Deux avions de faible envergure patrouillent actuellement les différentes parties de l'île, guidant ainsi le travail des sapeurs. Jusqu'à présent, une seule maison d'habitation a été ravagée par les flammes. On ne déplore heureusement aucun accident de personnes. L'un des avions patrouilleurs, qui a atterri hier soir à Gan-

der, rapporte qu'un incendie d'envieure brûle en ce moment sur la côte sud de la péninsule.

Un autre foyer d'incendie fait rage sur la côte nord, dans la région supérieure du lac des Indiens, non loin du lac Mic Mac. Les habitants de la ville minière de Buchans sont maintenant rassurés. On craignait en effet pour toutes les maisons de cette petite ville, lorsque les flammes furent détournées par un vent violent qui soufflait dans le sens opposé. La maison d'un bûcheron a été complètement rasée malgré les multiples efforts de plus de 200 sapeurs. On n'a pas encore estimé les dégâts. De nombreuses acres de plantations de sapins ont été rasées.

L'OIR cessera son activité après le 30 juin 1950

Genève, 8 (A.P.) — L'Organisation internationale d'aide aux réfugiés a décidé hier à l'unanimité de réduire sans retard et progressivement son activité de façon à y mettre fin au 30 juin 1950. On n'acceptera plus de nouvelles demandes d'aide après le 15 octobre prochain; et seuls les réfugiés nés avant ou ceux pour lesquels on a déjà commencé des procédures de rapatriement pourront continuer à demeurer dans les camps d'internement de l'organisme en Allemagne, en Autriche et en Italie.

Genève, 8 (A.P.) — John Donald Kingsley, qui était jusqu'ici directeur adjoint de la Federal Security Administration, aux Etats-Unis, vient d'être choisi à Genève comme directeur général de l'organisme international d'aide aux réfugiés d'ici la fin de ses opérations, au 30 juin 1950. Il remplacera un autre Américain, William Tuck, qui vient de démissionner, et recevra un salaire de \$13,500.

Genève, 8 (A.P.) — Le Comité exécutif de l'Organisation internationale d'aide aux réfugiés a décidé hier à l'unanimité de réduire sans retard et progressivement son activité de façon à y mettre fin au 30 juin 1950. On n'acceptera plus de nouvelles demandes d'aide après le 15 octobre prochain; et seuls les réfugiés nés avant ou ceux pour lesquels on a déjà commencé des procédures de rapatriement pourront continuer à demeurer dans les camps d'internement de l'organisme en Allemagne, en Autriche et en Italie.

Genève, 8 (A.P.) — Le Comité exécutif de l'Organisation internationale d'aide aux réfugiés a décidé hier à l'unanimité de réduire sans retard et progressivement son activité de façon à y mettre fin au 30 juin 1950. On n'acceptera plus de nouvelles demandes d'aide après le 15 octobre prochain; et seuls les réfugiés nés avant ou ceux pour lesquels on a déjà commencé des procédures de rapatriement pourront continuer à demeurer dans les camps d'internement de l'organisme en Allemagne, en Autriche et en Italie.

Genève, 8 (A.P.) — Le Comité exécutif de l'Organisation internationale d'aide aux réfugiés a décidé hier à l'unanimité de réduire sans retard et progressivement son activité de façon à y mettre fin au 30 juin 1950. On n'acceptera plus de nouvelles demandes d'aide après le 15 octobre prochain; et seuls les réfugiés nés avant ou ceux pour lesquels on a déjà commencé des procédures de rapatriement pourront continuer à demeurer dans les camps d'internement de l'organisme en Allemagne, en Autriche et en Italie.

Genève, 8 (A.P.) — Le Comité exécutif de l'Organisation internationale d'aide aux réfugiés a décidé hier à l'unanimité de réduire sans retard et progressivement son activité de façon à y mettre fin au 30 juin 1950. On n'acceptera plus de nouvelles demandes d'aide après le 15 octobre prochain; et seuls les réfugiés nés avant ou ceux pour lesquels on a déjà commencé des procédures de rapatriement pourront continuer à demeurer dans les camps d'internement de l'organisme en Allemagne, en Autriche et en Italie.

Genève, 8 (A.P.) — Le Comité exécutif de l'Organisation internationale d'aide aux réfugiés a décidé hier à l'unanimité de réduire sans retard et progressivement son activité de façon à y mettre fin au 30 juin 1950. On n'acceptera plus de nouvelles demandes d'aide après le 15 octobre prochain; et seuls les réfugiés nés avant ou ceux pour lesquels on a déjà commencé des procédures de rapatriement pourront continuer à demeurer dans les camps d'internement de l'organisme en Allemagne, en Autriche et en Italie.

Genève, 8 (A.P.) — Le Comité exécutif de l'Organisation internationale d'aide aux réfugiés a décidé hier à l'unanimité de réduire sans retard et progressivement son activité de façon à y mettre fin au 30 juin 1950. On n'acceptera plus de nouvelles demandes d'aide après le 15 octobre prochain; et seuls les réfugiés nés avant ou ceux pour lesquels on a déjà commencé des procédures de rapatriement pourront continuer à demeurer dans les camps d'internement de l'organisme en Allemagne, en Autriche et en Italie.

Genève, 8 (A.P.) — Le Comité exécutif de l'Organisation internationale d'aide aux réfugiés a décidé hier à l'unanimité de réduire sans retard et progressivement son activité de façon à y mettre fin au 30 juin 1950. On n'acceptera plus de nouvelles demandes d'aide après le 15 octobre prochain; et seuls les réfugiés nés avant ou ceux pour lesquels on a déjà commencé des procédures de rapatriement pourront continuer à demeurer dans les camps d'internement de l'organisme en Allemagne, en Autriche et en Italie.

Genève, 8 (A.P.) — Le Comité exécutif de l'Organisation internationale d'aide aux réfugiés a décidé hier à l'unanimité de réduire sans retard et progressivement son activité de façon à y mettre fin au 30 juin 1950. On n'acceptera plus de nouvelles demandes d'aide après le 15 octobre prochain; et seuls les réfugiés nés avant ou ceux pour lesquels on a déjà commencé des procédures de rapatriement pourront continuer à demeurer dans les camps d'internement de l'organisme en Allemagne, en Autriche et en Italie.

Genève, 8 (A.P.) — Le Comité exécutif de l'Organisation internationale d'aide aux réfugiés a décidé hier à l'unanimité de réduire sans retard et progressivement son activité de façon à y mettre fin au 30 juin 1950. On n'acceptera plus de nouvelles demandes d'aide après le 15 octobre prochain; et seuls les réfugiés nés avant ou ceux pour lesquels on a déjà commencé des procédures de rapatriement pourront continuer à demeurer dans les camps d'internement de l'organisme en Allemagne, en Autriche et en Italie.

Dix millions pour les deux premières sections du métro de la Ville-Reine

Le tout sera terminé dans quatre ans

Toronto, 8 (C.P.) — Le premier métro canadien à être construit sera commencé sous peu. Un contrat de \$10,000,000 vient d'être accordé pour la construction des deux premières sections.

Le coût total du métro sera de 50,000,000 et on compte que la construction en sera terminée en 1953; Toronto aura ainsi mis fin au problème de la circulation sur l'avenue principale de la ville, la rue Yonge.

Le métro comprendra d'abord une section de quatre milles et demi sous la rue Yonge et une autre section de un mille et demi long de la rue Queen.

Treize compagnies anglaises, américaines et canadiennes avaient fait des soumissions pour la construction du métro et c'est la Compagnie Pitts de Toronto qui a obtenu le contrat.

Le coût total sera de 20 pour cent plus élevé que celui que l'on

avait prévu en 1944 lorsque les citoyens de Toronto décidèrent de la construction par un vote de 10 à 1.

Les matériaux employés seront des matériaux canadiens à l'exception d'une certaine quantité d'acier qui devra être importée.

Les plans pour le métro ont été étudiés et préparés pendant sept ans sous la surveillance des spécialistes d'une maison de Chicago.

Pendant les travaux, la circulation sera interrompue sur la rue Yonge et elle reprendra normalement en moins de dix mois après que la construction aura été commencée.

Les gares du métro seront placées à un tiers de mille l'une de l'autre. On s'attend particulièrement à ce que le métro de Toronto, inspiré du métro de Londres, dans quatre ans, ne le fera pas que 15 minutes pour traverser la ville du nord au sud.

Un règlement d'emprunt de \$126,000

Nicolet, 8 (D.N.C.) — Les propriétaires de la ville de Nicolet se sont prononcés par une très forte majorité en faveur du règlement d'emprunt de \$126,000 qui sera affecté à l'amélioration du service de l'égout, au revêtement asphaltique de plusieurs rues du quartier est et à plusieurs autres travaux publics.

Le referendum a eu lieu à l'hôtel de ville mardi et mercredi. Sur 215 propriétaires, 112 se sont rendus voter; 96 se sont prononcés pour l'adoption du règlement et 16 contre. Le vote en valeur fut de \$474,500 en faveur du règlement et de seulement \$48,000 contre. L'évaluation totale de la ville est d'environ \$1,300,000.

A LONDRES

Tandis que les débardeurs continuent la grève les soldats les remplacent

Le gouvernement britannique a triplé les effectifs militaires du port de Londres

(Dernière heure)

Londres, 8 (Reuter) — Le ministre britannique de l'Intérieur, James Chuter-Edde, laisse entendre qu'il prie le roi George VI de déclarer un état d'urgence en Grande-Bretagne si la grève des débardeurs du port de Londres n'est pas réglée d'ici lundi matin. Un peu plus tôt, le gouvernement anglais avait fait savoir qu'il triple le nombre de soldats employés à remplacer les débardeurs pour le déchargement des cargos de vivres essentiels.

Londres, 8 (Reuter) — Le gouvernement britannique a triplé le nombre des militaires employés au déchargement des navires paralyrés par la grève dans le port de Londres. Plus d'un millier de soldats et de marins, principalement des militaires appartenant à des régiments écossais et des grenadiers de la garde, sont arrivés ce matin sur les quais de Londres.

Pendant ce temps, des milliers de grévistes tenaient un vote secret dont la décision signifiera la poursuite de la grève ou la reprise du travail. Il s'agit cette fois de faire accoster deux navires canadiens, prétendant que ces deux navires sont impliqués dans la grève des membres du Syndicat des marins canadiens.

C'est hier que le gouvernement britannique a décidé d'utiliser les

troupes au déchargement des navires. Les débardeurs, de leur côté, ont décidé de ne pas prendre part au vote secret des armateurs. L'union des débardeurs compte environ 8,000 membres.

Le chargement d'un cargo hollandais transportant une cargaison de tomates a cessé aujourd'hui. En effet 150 autres dockers ont décidé de se joindre à leurs camarades en signe de sympathie.

New-York, 8 (C.P.) — Deux puissantes associations maritimes ont qualifié de prématurée la nouvelle émise à Montréal que les vaisseaux britanniques dans les ports de l'est des Etats-Unis seraient boycottés à compter d'aujourd'hui par suite du refus des débardeurs anglais de décharger les navires canadiens dans le port de Londres. Cette nouvelle avait été communiquée par Hal C. Banks, représentant international de la S.I.U.

M. J. P. Ryan, président de l'International Longshoremen, a déclaré que si les différentes unions de la M.T.C. décident le boycottage, elles le veulent effectif à cent pour cent.

L'attitude du cabinet anglais

Le gouvernement suit avec beaucoup d'intérêt la S.I.U., qui se propose de boycotter les navires britanniques dans les ports américains en représaille contre le boycottage des navires canadiens.

Cinq adolescents appréhendés hier

Ils sont soupçonnés de plusieurs vols commis au cours des dernières semaines

On détient aujourd'hui, à la Cour des jeunes délinquants, cinq jeunes adolescents qui sont accusés de plusieurs vols divers dans des magasins de l'ouest de la ville. Ces attentats auraient tous été commis au cours des dernières semaines.

Ces cinq jeunes individus ont tous été appréhendés au cours de l'après-midi d'hier par les détectives municipaux. Les agents J. Auger et L. Riendeau avaient d'abord appréhendé deux des intimés à l'intersection des rues Vité et Clark. Ce sont eux qui ont révélé les noms et adresse de leurs complices.

La police a déjà retrouvé des marchandises d'une valeur de \$1,500 aux domiciles des prévenus. Ces marchandises avaient été volées durant la nuit de mardi à mercredi à la compagnie Ottawa Paint Works, 1901, rue Wellington. Les prévenus auraient avoué avoir jeté le butin de d'autres cambriolages dans les eaux du canal Lachine.

On demande la suppression de la taxe de vente sur la crème glacée

Réunion du Conseil National de l'industrie laitière — Les exportations de fromage

Ottawa, 8 (C.P.) — Le Conseil National de l'industrie laitière a étudié cette semaine à Ottawa les moyens susceptibles d'augmenter la consommation de la crème glacée au Canada. Entre autres suggestions, le comité exécutif propose que le gouvernement supprime la taxe de vente qui augmente naturellement le prix de vente au détail.

Au cas où cette proposition serait acceptée par le gouvernement, le Conseil National prévoie qu'elle devrait être appliquée dans les conditions suivantes: le prix de vente de la crème glacée resterait en quelque sorte le même mais le consommateur obtiendrait un plus volumineux cornet de glace pour le même prix, de même pour les "sandwiches" et les tartes à la crème glacée. Le prix des briques de crème glacée serait par contre diminué.

La raison pour laquelle le Conseil National des Laiteries s'intéresse tant à la consommation de la crème glacée découle de la vente de la margarine au Canada. En effet, depuis que ce dernier produit est en vente sur le marché canadien le prix des substituts du beurre, genre grasse, a considérablement baissé de même que la vente. Une plus intense production de crème glacée permettrait d'utiliser les surplus de ces substituts. De plus, le Conseil National assure que, puisque la crème glacée a été officiellement reconnue comme une nourriture parfaitement nutritive, elle devrait être exempte de la taxe de vente, à l'exemple des autres denrées alimentaires.

Par ailleurs, les différents représentants présents à la conférence ont également examiné la situation de l'industrie laitière dans les 10 provinces du Canada. Il reste que, sauf dans certaines parties de l'Ontario et dans l'Ouest, la production canadienne rencontrera les besoins de la consommation domestique.

Les délégués ont vivement recommandé que toute mesure utile soit prise en vue de l'ouverture de nouveaux marchés d'exportation pour les autres produits laitiers, tels que le lait évaporé, le lait en poudre et le fromage en poudre. Enfin, on espère entrevoir prochainement un règlement de la question du beurre, en ce qui concerne la distribution.

blement baissé de même que la vente. Une plus intense production de crème glacée permettrait d'utiliser les surplus de ces substituts. De plus, le Conseil National assure que, puisque la crème glacée a été officiellement reconnue comme une nourriture parfaitement nutritive, elle devrait être exempte de la taxe de vente, à l'exemple des autres denrées alimentaires.

Par ailleurs, les différents représentants présents à la conférence ont également examiné la situation de l'industrie laitière dans les 10 provinces du Canada. Il reste que, sauf dans certaines parties de l'Ontario et dans l'Ouest, la production canadienne rencontrera les besoins de la consommation domestique.

Les délégués ont vivement recommandé que toute mesure utile soit prise en vue de l'ouverture de nouveaux marchés d'exportation pour les autres produits laitiers, tels que le lait évaporé, le lait en poudre et le fromage en poudre. Enfin, on espère entrevoir prochainement un règlement de la question du beurre, en ce qui concerne la distribution.

Par ailleurs, les différents représentants présents à la conférence ont également examiné la situation de l'industrie laitière dans les 10 provinces du Canada. Il reste que, sauf dans certaines parties de l'Ontario et dans l'Ouest, la production canadienne rencontrera les besoins de la consommation domestique.

Les délégués ont vivement recommandé que toute mesure utile soit prise en vue de l'ouverture de nouveaux marchés d'exportation pour les autres produits laitiers, tels que le lait évaporé, le lait en poudre et le fromage en poudre. Enfin, on espère entrevoir prochainement un règlement de la question du beurre, en ce qui concerne la distribution.

2 Slovaques condamnés à mort pour avoir protégé leurs prêtres

On leur reproche une complicité prétendue avec l'étranger — Prague cherche à tirer des récents incidents de Slovaquie un prétexte d'attaque contre l'Eglise

Prague, 8 (Reuter) — Deux prévenus ont été condamnés hier à mort et 9 autres à des peines de prison pouvant atteindre jusqu'à 10 ans, pour leur participation aux récentes émeutes religieuses en Slovaquie. Telle est la sentence rendue aujourd'hui dans un procès conclu le 1er du mois courant, à Koscice, et où l'on a trouvé ces 11 individus coupables de divers actes de violence et de rapine pendant une mêlée entre gendarmes tchèques et paysans catholiques au village de Levoc, le 25 juin. Les deux principaux défenseurs, ceux qui ont mérité la peine capitale, se voyaient de plus reprocher d'avoir appuyé les organisations secrètes "antidémocratiques" en cette province de la Tchécoslovaquie et de s'être tenu en contact avec des puissances étrangères dites hostiles à Prague. Au sujet de l'incident de Levoc, le rapport officiel veut qu'une foule de fermiers se soit rassemblée devant le presbytère local, à la suite d'une fausse rumeur que le curé, l'abbé Vojta, allait être arrêté.

Le gouvernement assure qu'en réalité un membre d'un comité communiste était venu prier le curé d'assister à une réunion au sujet d'une kermesse. La foule aurait battu cet homme puis prévenu les villages voisins, où l'on aurait fait le même parti d'autres membres du même comité rouge. La police tchèque est

bien intervenue; mais elle n'a pu empêcher les émeutiers de saccager la demeure de deux communistes, ajoute-t-on.

Prague, 8 (A.P.) — La presse tchèque d'inspiration communiste accuse aujourd'hui l'épiscopat catholique de chercher à provoquer un mouvement d'agitation antigouvernemental en Tchécoslovaquie. L'organe officiel du parti, Rude Pravo, assure que plus qu'une organisation qui n'hésite pas à recourir à la violence et au crime essaie de dissimuler son activité sous le manteau de la défense des libertés religieuses dans la province de Slovaquie. C'est ainsi que les journaux de Prague expliquent la série d'incidents survenus en cette province la semaine dernière, à la suite de rumeurs que divers prêtres allaient y être arrêtés.

Les communistes tchèques tentent apparemment de tirer de ces incidents isolés un prétexte à accuser l'Eglise d'insurrection en règle et veulent contre le gouvernement. La semaine dernière, l'organe officiel du Vatican, L'Osservatore Romano, avait exprimé la crainte que Prague ne se livre exactement à la même manœuvre. Par ailleurs, Rude Pravo reproche à l'épiscopat tchèque d'avoir saboté les grands pèlerinages nationaux de la dernière fin de semaine, que Prague cherchait à utiliser pour sa propagande.

EXCUSES

Un accident à notre rotative a empêché la publication du "Devoir" hier. Nous avons réussi de peine et de misère à sortir aujourd'hui un journal de huit pages. Nous nous excusons de ce contretemps auprès de nos lecteurs.

LA DIRECTION

EN 4e PAGE, PREMIER-MONTREAL

L'assistance à l'Angleterre, la sentimentalité et le blé

(Par Pierre VIGEANT)

Une femme infirme est brûlée vive dans son lit; on la retrouve assise

Mme Béatrice Davidson Mackintosh, une infirme âgée de 55 ans, domiciliée au no 3524, avenue du Parc, appartement 4, a trouvé une mort atroce hier après-midi, en tentant apparemment de se faire à manger sur un poêle à gaz.

Mme Mackintosh a été brûlée vive. L'on ne connaît que très peu de détails de cette tragédie vu que personne n'en a été témoin.

La victime vivait avec sa sœur. Cette dernière étant absente du logis hier midi, il semble que Mme Mackintosh ait voulu préparer elle-même son dîner. Le feu aurait pris à ses vêtements et l'infirmière se serait jetée sur son lit pour étouffer les flammes. Cette manœuvre s'est avérée inutile et le feu s'est communiqué aux matelas et aux couvertures.

C'est un voisin, M. J.-M. Rouillard, habitant la chambre voisine qui donna l'alerte. Il fut éveillé lui-même par l'odeur âcre des flammes.

Lorsque l'on pénétra dans la chambre de Mme Mackintosh la fumée était très dense dans la pièce. A travers cette fumée on put apercevoir une forme humaine assise sur le lit. On manda immédiatement une ambulance mais le Dr Marier, de l'hôpital Royal Victoria, ne put que constater le décès à son arrivée.

On transporta ensuite le cadavre à la morgue pour enquête du coroner. Les agents municipaux L. Ouellette et G. April ont fait les constatations d'usage.

Bostonnais à Montréal

Un groupe de Bostonnais voyageant sous les auspices de l'American Express Catholique Travel League, arrivera à Montréal dimanche soir, à la gare Centrale, dans un wagon spécial du Canadien National.

Le groupe, qui effectue son quatrième pèlerinage annuel au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré, visitera aussi la vieille province. M. Martin Fallon accompagnera les voyageurs qui retourneront à Montréal le 16 juillet où ils prendront le train pour Boston.

Avis de décès

ARCHAMBAULT. — A Montréal, le 4 juillet 1949, à l'âge de 30 ans, 11 mois, est décédé Jacques Archambault, fils bien-aimé de Wilfrid Archambault et de feu Louise Leduc. Les funérailles (privées) ont eu lieu le 6 juillet.

COMTOIS (Dr). — A Montréal, le 5 juillet 1949, à l'âge de 55 ans, est décédé Dr Albert Comtois, radiologiste, fils de feu Henri Comtois et de feu Rose-Anna Beauchemin. Le défunt est exposé en chapelle ardente à l'hôpital Ste-Justine, au 4e étage, situé 8055, St-Denis. Un service sera chanté jeudi, le 7 courant, à 9 h. a.m., en la chapelle de l'hôpital. Immédiatement après le service, le défunt sera exposé de nouveau au même endroit jusqu'à 7 h. p.m., alors qu'il sera transporté à Ste-Julie-de-Verchères et exposé de nouveau chez M. Gabriel Bourdas, maire de l'endroit, jusqu'à samedi, le 9 courant, à 9 h. 30 a.m., pour un 2e service à l'église paroissiale de Ste-Julie-de-Verchères lieu de l'inhumation. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI
La Patre Fleuriste
168, St-Catherine
Livraison partout directe-
ment de notre serre
chaude
PL 1786-1787
12 h. 25
12 h. 30
10% d'escompte
aux communautés religieuses.

Le Collège de l'Assomption P.Q.

Dirigé par des prêtres séculiers du diocèse de Montréal...
COURS CLASSIQUE seulement... Studio de peinture...
Laboratoires modernes... Une classe "préparatoire" et ouvert
aux enfants qui ont fait une bonne sixième année ou une
cinquième très forte...
Sports divers... Les élèves peuvent apporter leur bicyclette...
La maison est entièrement à l'épreuve du feu et est située à
moins d'une heure de Montréal.
Les parents doivent se hâter de faire l'entrée de leurs enfants...
LA RENTRÉE DES ELEVES, LE MERCREDI 7 SEPTEMBRE.

Feuilleton du "Devoir"

UNE TACHE D'ENCRE

par René BAZIN

55. (Suite)
— Bonne partie, dit-il quand même, l'endroit est bon; ça mordait ce matin. Nous y reviendrons, Juppille: un petit vent d'Est, on en prendrait de ces goujons. Il se mit à marcher près de moi, et fatigué sans doute par sa longue immobilité, par la chaleur, par le rayonnement de l'eau, s'abandonna bientôt dans une méditation dont les rencontres du chemin ne le firent pas sortir.

Juppille nous précédait, une main sur sa canne à pêche, portant de l'autre un cabas à provisions et le sac à poissons. Il se retournait de temps en temps aux carrefours, nous regardait, souriait sous sa moustache retombante, et reprenait son sac à accélération. "Nous devons avoir, pensais-je, quelque chose de drôle, et ce tacturne pluvieux se donne le plaisir d'une

plaisanterie mentale."
Je n'avais pas deviné. M. Flamaran s'arrêta tout à coup, tourna la tête de tous côtés en respirant fortement.

— Eh! Juppille! où nous menez-vous, mon ami? Si je n'ai pas la vertue, voici la butte aux Marronniers; là-bas, c'est le Plessis-Piquet. Nous sommes à plus de deux kilomètres à gauche de la gare. Et le train se porte heures!

Il n'y avait pas à le nier: cet œil qui débouchait d'une allée, pomponné, carillonnant, deux petites filles dans ses paniers et les parents suant derrière, tenant l'aiguillon; ces bois devenus bosquets où pointaient les toits en paille des kiosques champêtres, où se multipliaient les labyrinthes, les cascades artificielles, les faux rochers, les fausses grottes, les fausses ruines, tout l'art affreux des "rusti-

Au Conseil

Trottoirs et pavages

Pour une somme de \$196,000

Le conseil municipal a voté ce matin des crédits au montant total de \$196,900 pour la construction d'égouts, de trottoirs et de pavages. On construira un égout au prix de \$27,000 dans la rue de Bruxelles, de la rue Notre-Dame à la rue La Fontaine, et un autre égout dans la rue Fleury, depuis la rue Tohurst, jusqu'à la rue Meunier.

On construira des trottoirs permanents aux rues suivantes: avenue Trenholme, de Sherbrooke en gagnant vers le nord; boulevard Décarie, entre Isabella et Garland Place; boulevard Pie IX (de la rue Beaubien à la rue St-Zotique); rue de la Cathédrale (entre St-Jacques et St-Antoine); avenue Papineau, de Bélanger à Jean-Talon.

On aménagera des pavages permanents sur les rues suivantes: avenue Trenholme, de la rue Sherbrooke en gagnant vers le nord; boulevard Décarie (voie ouest), de l'avenue Isabella à Garland Place; dans la paroisse de Saint-Jacques, depuis le boulevard Meunier en gagnant le sud; rue de la Cathédrale, de la rue St-Jacques à la rue St-Antoine, et sur la rue située à l'est de la rue St-Germain, au sud de la rue Sherbrooke.

Le pavage permanent du boulevard Décarie coûtera \$68,000 et celui de la rue Cathédrale, \$23,000.

Signalons toutefoie le geste magnanime de M. J.-A. Grégoire

St-Martin.

Ce monsieur passait justement devant la bijouterie quelques instants après le vol lorsqu'il trouva, dans la rue, juste en face de cet établissement, une bague évaluée à \$250. Levant les yeux, après avoir ramassé le bijou, M. Grégoire remarqua les gens, en assez grand nombre, qui se tenaient dans la porte de la bijouterie. Il entra alors dans l'établissement et montrant la bague à M. Lemay, il lui demanda: "Est-ce à vous?"

M. Lemay identifia cette bague comme faisant partie de son assortiment et il remercia chaleureusement M. Grégoire.

Cause remise au 24 août

Val-d'Or, 8 (C.P.). — Le juge Camille Beaulieu, magistrat du district de Rouyn, a ajourné, "pro forma", au 24 août prochain, la cause de 172 personnes appréhendées le 26 juin dernier, dans un endroit où l'on aurait vendu de la boisson forte sans permis.

Le présumé tenancier de cet établissement, M. Walter Yuda, a déjà été acquitté de l'accusation portée contre lui, à savoir, d'avoir vendu de la boisson sans permis. A la suite de cet acquittement, les procureurs de la défense ont demandé le renvoi de la plainte contre toutes les personnes trouvées, mais le procureur de la Couronne s'y est opposé en déclarant qu'il devait attendre les instructions du procureur général.

Le soir du 26 juin, la police de la Commission des liqueurs de Québec avait opéré une descente à la salle Chabot, de Val-d'Or, au cours d'une danse organisée au profit de la Polish Mutual Aid Society, de la boisson forte aurait été vendue sans permis.

Un homme trouvé mort sur le mont Royal

M. Bernard Prince, 1960 rue Des-Carrières, a fait une macabre découverte hier après-midi, vers 5 h., en se promenant dans les sentiers du Mont-Royal. M. Prince découvrit le cadavre d'un homme d'environ 65 ans que l'on a identifié comme étant M. Paul Bea, 1521 rue Drummond.

La police fut alertée et les agents Napoléon Latour et D. Tremblay se sont rendus sur les lieux pour les constatations d'usage. Le cadavre fut transporté à la morgue pour enquête du coroner.

avec cet air patibulaire qu'il prenait au moindre emportement de Me Boule, et qui lui allongait toute la tête, s'approcha de M. Flamaran, et lui parla bas à l'oreille. — Quelle idée! En vérité, Juppille, à quel pensez-vous? Moi, professeur! Il y a trente ans, c'est dit le vieux Robinson, le Nouveau Robinson, l'ancien Robinson, le Vrai Robinson, les Marronniers de Robinson, l'Eden de Robinson; toutes les l'unique et l'authentique Robinson, toutes ont des portiques de chaume, des allées sablées; toutes des transparents éclairés au pétrole, des étoiles en baudruche, des pavillons, des drapeaux, des appareils d'illumination "à jour", des affiches multicolores ou citées énumérées tous les éléments qui constituent une partie à Robinson: tir à la carabine, jeux de boules, jeux de tonneau, escarpolette, charilles particulières, bière de Munich et dîner dans les arbres.

— Vous voyez, Juppille, vous voyez! s'écriait M. Flamaran, en plein Robinson! Voilà où vous nous menez!

Le vieux clerc, la mine déconfite, queurs; ces effluves lointaines de bière et de gibelotte; ces bouteilles cassées abondantes le long des fossés; l'air fatigué, une maltraitée des buissons; ce murmure confus de voix et de pétards qui passe devant le vent, tout cela désigne assez Robinson, le pays des jolies guinguettes. Les voix toutes les du vieux Robinson, le Nouveau Robinson, l'ancien Robinson, le Vrai Robinson, les Marronniers de Robinson, l'Eden de Robinson; toutes les l'unique et l'authentique Robinson, toutes ont des portiques de chaume, des allées sablées; toutes des transparents éclairés au pétrole, des étoiles en baudruche, des pavillons, des drapeaux, des appareils d'illumination "à jour", des affiches multicolores ou citées énumérées tous les éléments qui constituent une partie à Robinson: tir à la carabine, jeux de boules, jeux de tonneau, escarpolette, charilles particulières, bière de Munich et dîner dans les arbres.

— En avant! répéta mon vieux maître.

Et précédés de Juppille portant toujours sa friture, nous entrâmes au Vrai Robinson.

M. Flamaran, légèrement inquiet, jetait des coups d'œil interrogateurs dans les éclaircies des

Les enfants ont élu leurs maires et mairesses des terrains de jeux

50,000 jeunes électeurs sont allés aux urnes

50,000 jeunes électeurs ont usé de leur droit de vote hier sur les 106 terrains de jeux de la ville de Montréal. C'est ce que rapporte M. René Bélisle, responsable de l'élection des maires et mairesses des terrains de jeux.

C'était en effet hier jour de vote pour les jeunes. Ils avaient à élire un maire et une mairesse sur chacun des terrains de jeux de la ville. Les enfants se sont rendus aux urnes en très grand nombre et le président de l'élection, le monsieur en chef des terrains de jeux, M. Bélisle, a déclaré que nos jeunes s'étaient acquittés de leur devoir de citoyen d'une façon remarquable.

Voici, par terrain de jeux, la liste des nouveaux maires et mairesses, la lettre "x" indiquant une réélection:

District no 1

St-Jean-de-Matha, Jacques Desjardins et Claudette Boyer Campbelle-Ouest, Roméo Messier et (x) Gisèle Biennville; Ville-Emard, Roger Normand et Jeannette Lapointe; St-John Damascène, Remi Sauvage et Denise Rousseau; St-Paul, Pierre Beauséant et Claudette Madore; St-Remi, Lise Plouffe; Esther Blondin, Monique Boyer; Vailant, Gaston Perreault et Violette Perreault; St-Ferdinand, Roland Jauron et Denise Doré; St-Irénée, Réal Théroux et Nicole Aubin; St-Joseph, Jean Limoges et Catherine Malone; Hibernia, Roger Legris et Pierrette Orchard; Butler, Patrick Hegarty et Mary Siewinski; Riverside, Roland O'Reilly et Laurette Paquette; Victoria Town, John Mastromatto et (x) Marlene Gentile; Centre, Arthur Bergeron et Anna Levesque; St-Paul, Guy Geoffroy et Gisèle Brodeur; St-Edmond, (x) André Dubé et Jeannine Denison; Cardinal, Lionel Nolet et Denise Larin.

District no 2

Trenholme, David McLaughlin et Marion Hoyaland; Terrebonne, Neil Willard et Patricia Kearns; N.D.G., David Dubinsky et Barbara Lavigne; Oxford, John Di Tomasso et (x) Edith Marvin; Minto, Yvon Auclair et Jeannette Lortio; McDo-nald, Jean-Claude Hogue et (x) Monique Delbion; St-Paul, Guy Geoffroy et Monique Dubois; Circle Road, Norman Davidson et Vicky Sears; Côte des Neiges, Yvon Riopelle et Huguette Beauchamp; Campbell Centre, Réal Gagné et (x) Isabelle Cuculuzzi; Fort, Gérard Dwyer et Heather Bernstein; Dufferin, Lorne Lane et Pauline Reale; Debiens, St-Pascal, Guy Geoffroy et Madeleine Caron; Richmond Square, Eddie Rowand et Dorothy McCalland; Wilderton, Denis ebert et Marie Monier.

District no 3

Campbell East, Marcel Gamache et Laurette Westfall; Papineau: Jacques Lavoie et Micheline Lavoie; Point-du-Havre, (x) Claude Archambault et Gisèle Godbout; Rouen: Adrien Poulin et Lise Robillard; St-Eusèbe, Léopold Caron et (x) Pierrette Lamoureux; Con-sol: Jacques Vertefeuille et Jacqueline Gagnon; St-Marie: Gérard Leclapelle et Claudette Ledoux; La Fontaine: Robert Latour et Pierrette Gagnon; Berri: Henri Pappas et Jeannine Baillargeon; St-Michel: (x) Henri Cortez et Pierrette De Grandmaison; Carmel: André Desroches et (x) Lise Laniel; Bienville: Yvon Jarry et (x) Denise Bédard; Laurier: Jacques Dion et Lise Drouin; Jeanne Bouleau; Marché à la Foire, Terry Meleone; Noël: St-Louis de France: René Perreault et Angella Pichet; Orléans: Alfred Quintal; Viger: Guy Larivière et Huguette Portelance; Plessis: Roland Lévesque; Roblin: Jean-Guy Lizotte et Pierrette Langlois.

District no 4

St-Victor: Roger Vinet et Pierrette Gignac; Moussaux: Bernard Leblanc et Lucie Roy; Ste-Claire: Jean-Claude Therrien et Yolande Chaput; Duperré: J.E. Peterson et B. Etessone; Longue-Pointe: Pierre Lemoyne et Lise Gauthier; Lachapelle: René Lévesque et Lise Boutin; Mercier: Yvon Boissonneault et Claire Godin; Ville-Marie: Norman Wilson et Louise Lusier; Morgan: Roger Fournier et Marguerite Watson; Centre sportif: René Corbeil et Yolande Vigeant; Lalancette: Benoit Neveu et Mireille Boulerice; Nicolet: André Saint-Marie et Gisèle Tremblay; Hurlburg: (x) Georges Chèvrefeuille et Monique Marcoux; Moreau: (x) Denise Turcotte; Frontenac: Ronald Gagnon et Gisèle Tremblay.

District no 5

Cité-Jardin, Denis Gaudreau et Marie-Claire Bayard; St-Jean Vianney, Robert Chagnon et (x) Fernande Depôt; Jardin botanique, Jean Mongeon et (x) Carmen Charrette; Ste-Bernadette, Henri-Paul Béland et Denise Bergeron; Campbell Nord, Milton Gregory et Annie Kulka; St-Marie, Jean Bourbonnais et Lorraine Brisebois; Marquette, Gaston Leblanc et (x) Hélène Lowet; Montcalm, Constant Bavoto et Madeleine Parisien; Rossmont, André Cyr et Jeannette Crevier; St-Étienne, Yvon Dinelle et Pierrette Charrette; St-Ambroise, Pierre Therrien et Nicole Dumontier; Baldwin, Yvon Robert et Denise Laperrière; St-Pierre Claver, Guy Bouhais et Noëlla Lefebvre; St-Basile, Guy Vanasse et Gisèle Leblanc; St-Philippe, (x) Yvan Trahan et Suzanne Normand; Boyer, Roland Ratté et Lise Martel; Première avenue, Maurice Rousseau et Marie Gardiner.

District no 6

Cartierville, Edmond Binette et Jeannine Bernard; Bordeaux, (x) François Huot et Huguette Sansoucy; Ahuntsic, Jacques Paradis et Micheline Guérin; St-Paul-de-la-Croix, Norman Hamelin et Clère Foisy; Sault, Marcel Lecœur; Suzanne Paquette; Gabriel Lallemand, Guy Allard et Pierrette Giguère; Jarry, Philippe Rochesau et Gilliane Provost; Christ-Roi, René Noël et (x) Lise Fautoux; St-Alphonse, (x) Denis Paquette et Louise Hamel; St-Cécile, Pierre Robillard et Monique Aubry; St-Jean, Roch Marquis et (x) Angeline Niro; De Lestre, Nick Villa et Angeline Salviardi; St-Edmond, Lionel Renaud et Denise Lebrun; St-Jean-de-la-Croix, (x) Roger Fortin et Huguette Décarie.

Grapho-analyse du "Devoir"

par Mark Ellery, B.A., C.G.A.

Les personnes qui désirent connaître leur caractère par l'analyse de leur écriture doivent nous envoyer une page écrite de leur main accompagnée de la somme de cinquante sous. Les personnes qui désirent une réponse personnelle et plus élaborée devront envoyer deux dollars. Les lettres devront être adressées à Grapho-Analyse, "Le Devoir", casier postal 500, Place d'Armes, Montréal.

Plusieurs lettres ont été interrompues ces derniers temps parce qu'elles contenaient une pièce de cinquante sous ou un billet de deux dollars, mais remis au moyen de timbres ou de mandats-poste.

Simone. — Vous souhaitez qu'on découvre une avalanche de délégués en vous; mais "votre main" révèle surtout des qualités. Vous êtes une personne sympathique.

Votre cœur et votre raison s'accordent bien. Vous possédez des goûts culturels et littéraires; un esprit créateur et logique; du rythme et un sens intuitif profond. Certes, votre volonté est inégale; mais vous entretenez plus souvent des desseins pratiques que des rêves irréalisables. Votre extrême fierté touche à la vanité et à l'ostentation. Votre enthousiasme s'émoussie aisément. Vous êtes tenace et indépendant, un peu têtu et sensible à la critique. Vous craignez de vous tromper. Malgré vos précautions, vous serez influencé. Un peu jaloux, et très fermement méfiant et défiant. Extrêmement disposée à l'impudence. Votre esprit se porte vers les problèmes intellectuels. Il est loyal et sincère. Vous avez le sens de vos responsabilités. Simone. Et votre imagination et votre générosité sont spasmodiques.

Mark ELLERY

Première défaite de Costello en 16 mois

Dublin, 8 (Reuter). — Le gouvernement de coalition du premier ministre John Costello, en Irlande, a subi hier, en Chambre, sa première défaite sur vote depuis sa prise du pouvoir il y a 16 mois. Il lui a manqué 3 voix pour faire adopter un estimé budgétaire du troisième trimestre, le télégramme. M. Costello a fait savoir qu'en présentant de nouveau cet estimé aujourd'hui pour ratification, il réclamerait en même temps un vote de confiance dans son cabinet. Une victoire du gouvernement est toutefois peu douteuse, si tous ses députés sont cette fois présents, car il dispose de 79 voix contre 67 pour l'opposition.

boisquets. Je crus entendre sous les branches quelques rires étouffés. — Ces messieurs ont retenu le marronnier numéro 3, dit le patron de l'établissement; ces messieurs n'ont qu'à monter.

Nous grimpons, en effet, par l'escalier en spirale établi le long du tronçonneur. Les garçons s'arrêtaient et levaient les yeux vers le marronnier No 3, très vieux, un peu penché, et qui porte, dans la puissante main que forment ses premières branches, un plancher enroulé d'une balustrade, six colonnettes de bois fruste et, pour abriter le tout, un toit de paille en forme de chapeau pointu. Il y a des cabanes du même genre dans les arbres voisins: on les prendrait de loin pour d'énormes nids, opaques dans la verdure claire; salles à manger très recherchées, où l'on dîne à trente pieds en l'air, où les convives manœuvrent sur leurs jambes et les services par une poulie.

Quand M. Flamaran apparut sur la plateforme, il ôta son chapeau et appuya ses deux mains sur la rampe pour inspecter les alentours. La pose était oratoire. Sa forte tête grise se dessinait dans la lumière du couchant.

— Il parlera! cria une voix.

Parlera pas! répondit une autre.

Ce fut un signal. Quelque chose comme un frémissement parcourut les charnelles, une foule de têtes curieuses s'agitèrent dans tous les coins du jardin. Au cliquetis des verres, on devinait que des groupes entiers quittaient les tables pour venir voir. Les garçons s'arrêtaient et levaient les yeux vers le marronnier No 3. Tout Robinson regardait Flamaran, et se demandait pourquoi.

Messieurs, reprit quelqu'un du fond d'une tonnelle, M. Flamaran, professeur à l'École, va commencer son cours.

Un concert de rires et d'apostrophes monta vers le marronnier. — Ohé! mon vieux, attends que nous soyons partis! — Il va étudier le contrat de mariage, mesdemoiselles! — Non, la purge des hypothèques! — Non, le paiement des dettes! — C'est immoral! A Chaillet!

M. Flamaran, un peu décoincé d'abord, trouva une inspiration heureuse. Il étendit le bras, pour montrer qu'il allait parler. Sa large bouche eut un sourire paternel et malicieux, et au-dessus des bosquets attentifs on entendit retentir ces mots:

— Mes enfants, je vous promets à tous une blanche si vous me laissez

Radio-Vatican augmente sa puissance

Trois-Rivières, 8. (D.N.C.). — Les catholiques du monde entier pourront bientôt entendre la voix de Sa Sainteté le Pape, grâce aux nouveaux appareils de la Radio-Vaticane. C'est l'heureuse nouvelle que communiquait récemment à Son Excellence Mgr Georges-Léon Pelletier, Mgr J. B. Montini, substitut de Sa Sainteté à la Cité du Vatican, en remerciant Son Excellence pour sa générosité et de celle de tous ses diocésains à l'occasion d'une quête faite pour honorer le jubilé d'or sacerdotal de Sa Sainteté le Pape Pie XII. Voici en entier cet éloquent message daté de la Cité du Vatican, le 23 juin dernier.

"Monseigneur, le Saint-Père a été très touché de l'empressement avec lequel les fidèles du diocèse des Trois-Rivières ont répondu à l'appel lancé par le comité de l'année sainte, à l'occasion du récent jubilé d'or sacerdotal de Sa Sainteté."

"Grâce à des concours aussi généreux que celui de Votre Excellence, il sera possible de moderniser et d'amplifier les appareils de la Radio-Vaticane, et de réaliser ainsi le vœu que la chrétienté formulait depuis tant d'années: que les catholiques de toutes les nations, mêmes les plus lointaines, puissent être, par la voix des ondes, en contact direct avec le centre de l'Eglise. Sa Sainteté félicite Votre Excellence et tout son diocèse d'avoir si bien compris l'importance de cette œuvre, dont Elle espère les fruits les plus abondants, et, de tout cœur, Elle vous accorde, ainsi qu'à tous ceux qui ont eu une part à cette générosité, le précieux réconfort de la bénédiction apostolique."

"Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments entièrement dévoués en Notre Seigneur".

J. B. MONTINI, subst.

L'église de Ste-Félicité détruite par le feu

Québec, 8. (D.N.C.). — La paroisse de Ste-Félicité, comté de l'Islet n'a plus d'église. En effet, mardi après-midi, les flammes ont ravagé ce magnifique temple qui avait été construit il y a quatre ans et parachevé l'an dernier sous la direction de M. l'abbé Charles Dumais, curé fondateur de la paroisse.

On estime les pertes à \$40,000. Bien que construite en bois, l'église de Ste-Félicité était un chef-d'œuvre d'architecture. Cette paroisse est située à environ 30 miles au sud de St-Jean-Port-Joli. Elle compte une population de 700 âmes environ.

C'est vers 1 h. 15 mardi après-midi que l'on a découvert les flammes qui ravageaient déjà le plancher près de l'autel. On n'a pas encore découvert la cause de ce désastreux incendie.

La statue du Cap-Trinité

Chicoutimi, 8 (D.N.C.). — La statue du Cap-Trinité est maintenant complètement renouée. La mauvaise température a obligé les ouvriers à passer toute la semaine dernière au cap. On a posé une troisième couche de peinture à la statue et sur sa base. Les ouvriers ont également dégagé les abords de l'imposante statue. On n'a signalé aucun dégât aux travaux effectués l'autonomie dernière. La Société historique du Saguenay profite de l'occasion pour demander aux excursionnistes qui iront visiter la statue de ne pas écrire à d'autres endroits que sur la plaque en métal posée à la base, dans ce but.

Tirage au collège Bourget de Rigaud

Lors de la distribution des prix au collège Bourget, de Rigaud, en juin dernier, il y eut tirage de la souscription organisée en vue de venir en aide aux œuvres du collège.

Le sort a favorisé, pour le premier prix, M. Roch Pharand, de St-Clet, P.Q., qui gagne une automobile "Studebaker" 1949 (sedan De Luxe). Il portait le numéro 16890. Le deuxième prix fut gagné par M. Armand Mathieu, 522, rue St-Jas, Montréal, qui gagne une bicyclette. Le troisième prix, le numéro 15893. Le prix consistait en une motocyclette "Whizzer".

Les autorités du collège Bourget de Rigaud remercient sincèrement les généreux souscripteurs et félicitent les heureux gagnants.



Service Rapide de livraison

sur toutes commandes téléphoniques
DE 8 HEURES DU MATIN A MINUIT.

5 LIVRAISONS PAR JOUR AUX ENDOITS SUIVANTS:
OUTREMONT, WESTMONT, ROSEMONT, N.D.-G., VERDUN, ST-HENRI, MAISONNEUVE, HOCHELAGA, NORD DE L'EST, DANS LE CENTRE DE LA VILLE, NOUS LIVRONS CONTINUÉMENT. HUIT VOITURES à votre service.

LA PHARMACIE PROFESSIONNELLE

SARRAZIN et CHOQUETTE

921 EST, STE-CATHERINE — TEL.: PL. 9622

Patrons et employés d'aciéries tentent de derniers pourparlers

Dans les aciéries américaines — Contrat qui peut influencer toute l'industrie

Pittsburgh, 8 (A.P.). — Un gouvernement américain qui ne cache pas son anxiété, est intervenu au jourd'hui pour prévenir une menace de grève générale des aciéries aux Etats-Unis. Le directeur du service de conciliation et d'arbitrage industriel à Washington, Cyrus Ching, a requis le président général de l'union des aciéristes, Philip Murray, et le vice-président de la United States Steel Corporation, John Stephens, de le rencontrer lundi dans la capitale. Murray et Stephens ont promptement répondu par l'affirmative. Mais, en même temps, le premier de nouveau accusé la U. S. Steel d'avoir causé la présente impasse des négociations entre eux pour le renouvellement d'un contrat collectif de travail qui laisse prévoir une grève générale pour le 16 du mois courant. Toute chance d'accord ou de désaccord dans l'industrie américaine de l'acier présente une grande importance, car c'est sur le contrat conclu entre patrons et employés dans cette industrie que se basent la plupart des autres groupes manufacturiers chez nous.

L'impasse est venue du refus du président de la U. S. Steel, Benjamin Fairless, d'accorder une quatrième augmentation générale d'après-guerre dans les salaires de ses employés. Fairless avait précédemment rejeté une demande des 800,000 aciéristes pour une caisse de pensions de retraite. En suite

de quoi, Murray avait sans retard convoqué pour mardi prochain son comité politique, qui possède le pouvoir d'ordonner une grève générale. Murray n'a pas encore précisé quelle hausse il entend obtenir pour les aciéristes, dont le salaire moyen est actuellement de \$1.65 l'heure. Leur contrat de travail n'expire que l'an prochain; mais une de ses clauses permet la réouverture des négociations sur les salaires et fixe au 16 juillet le délai final d'accord avant de déclarer une grève. Celle-ci ne risquerait toutefois pas, croit-on, de gêner aussi fortement nos voisins que par exemple en 1946, quand les Etats-Unis ne faisaient encore que commencer à transformer son industrie de guerre en industrie de paix.

FRANCE-LIVRE

vous offre tous les nouveaux livres parus ainsi qu'un grand choix de livres d'occasion.

1325 Est, Ontario - CH. 5471

VENTE et LOCATION

BERNARD VINET

Administrateur d'immeubles

Administration générale de propriétés

Gestion de portefeuilles

1353 Parc LaFontaine

AM. 1420 Montréal

DESTRUCTION de l'Herbe à la puce

Mauvaises herbes des pelouses, etc.

SATISFACTION ASSUREE

PLateau 4391

SCIENTIFIC WEED & DISEASE CONTROL CIE

630, rue Dorchester ouest (Ch. 320) — Montréal-2

ACCESSOIRES ELECTRIQUES EN GROS

Le tribunal d'arbitrage règlera le cas des mineurs de Thetford

M. Théodore L'Espérance représentera les trois syndicats de Thetford

Mort du Dr A. Comtois

Il était radiologiste à l'Hôtel-Dieu depuis 27 ans

Le Dr Albert Comtois, premier radiologiste de l'hôpital Ste-Justine, est décédé mardi matin, le 5 juillet, après une longue maladie, à l'hôpital même où il était attaché depuis plus de 27 ans.

Le docteur Comtois, qui n'était âgé que de 55 ans, avait été agrégé radiologiste à New-York, après avoir étudié à Paris quelques années.

Riches d'une vaste culture intellectuelle, le docteur Comtois possédait l'estime de tous ses confrères qui regretteront longtemps sa disparition. Ne ménageant ni ses peines, ni son dévouement, ses patients, fort nombreux, l'admiraient pour sa science et sa bonté. Son départ crée à l'hôpital d'unanimes regrets.

Hier matin, dans la chapelle de l'institution, où il a été exposé jusqu'à vendredi soir, un premier service fut chanté auquel assistaient tous ses parents et amis, de même que la plupart de ses confrères de l'institution et d'ailleurs.

M. l'abbé Adrien Bérard, confesseur du défunt officiant, accompagné des abbés Siméon Charron, curé de St-Etienne et Chs.-Ed. Guilbeault, respectivement ancien aumônier et aumônier actuel de l'hôpital. Les religieuses exécutèrent une messe grégorienne accompagnée par Soeur Noémie de Montfort. La dépouille mortelle fut ensuite reconduite au parloir des religieuses avant son départ pour Ste-Julie de Verchères, sa paroisse natale, où auront lieu ses funérailles samedi matin.

Parmi les personnes présentes au service du docteur Comtois à l'hôpital, on remarquait en plus des religieuses, toutes présentes, une nombreuse délégation d'infirmières, d'internes et du personnel en général; les membres du conseil d'administration: Mme L. de G. Beaulieu, présidente; Mme de Gaspé Beaulieu, vice-présidente; Mme O. Castonguay, trésorière; Mme Elie Beauregard et René Gagnon, secrétaires; Mme J.-A. Mongeon, conseillère. Le docteur Edmond Dubé, directeur médical, le docteur Raymond Labrecque, sous-directeur médical.

Si Pétrone
vivait, il irait

JOY TAILLEURS

251 est, rue Ste-Catherine
HA. 1171

ABONNEMENT DE VACANCES

Faites suivre votre copie à votre endroit de villégiature. Ne soyez pas pris au dépourvu. Faites-nous parvenir votre abonnement au moins une semaine à l'avance. Indiquez le nom du Bureau de Poste de l'endroit où vous allez, ainsi que les dates de vos arrivées et départs.

Veuillez trouver, ci-inclus, la somme de pour semaines d'abonnement au "Devoir" que vous enverrez, à partir du 1949 au 1949, à: Nom: VILLE: COMTE: PROVINCE:

A nos abonnés par la Poste:

Pour éviter tout retard dans l'expédition de votre copie, veuillez nous avertir de votre changement d'adresse au moins une semaine à l'avance.

Nom de l'abonné: Adresse actuelle: Adresse de vacances: Durée: du 1949 au 1949

Tarif des abonnements	CANADA	ETATS-UNIS
1 semaine	0.25	0.30
1 mois	0.85	1.00
3 mois	2.15	2.50

M. Barbour est nommé au Sénat

Ottawa, 8 (C.P.) — Le gouverneur général du Canada, lord Alexander de Tunis, a ratifié hier la nomination au Sénat de M. J. H. Barbour, ministre des travaux publics dans le gouvernement provincial de l'île du Prince-Edouard. Cette nomination porte à 13 le nombre des vacances.

La nomination est l'une des dernières faites par le premier ministre Louis Saint-Laurent avant son départ en vacances pour Bathurst, dans le Nouveau-Brunswick. On estime que M. Saint-Laurent restera absent deux semaines au moins de la capitale fédérale. En son absence, c'est le ministre du commerce, M. Howe, qui occupe les fonctions de premier ministre suppléant.

Rappelons que le sénateur Barbour est âgé de 69 ans et qu'il est originaire d'Alma. Il entra dans la Législature provinciale en 1935 et devint membre du cabinet en 1943. Il fut par ailleurs officier des douanes en 1931 et fut attaché, pendant la guerre, à la Commission des prix.

Les vacances du Sénat se résument comme suit: 2 en Nouvelle-Ecosse, 3 dans l'Ontario, 1 dans l'Alberta, 1 en Colombie et 6 à Terre-Neuve. 74 sénateurs sont libéraux et 15 sont conservateurs.

M. Dozois, président de la campagne 1950 de la Fédération des oeuvres

La nouvelle a été annoncée par M. Maurice Trudeau

Me Maurice Trudeau, c.r., le nouveau président de la Fédération des Oeuvres de charité canadiennes-françaises, vient d'annoncer que le président de la campagne 1950 de cet organisme de charité sera M. Paul Dozois, membre du comité exécutif de la ville de Montréal.



PAUL DOZOIS

En acceptant la présidence, M. Dozois a fait une brève déclaration. "Si je suis très sensible à l'honneur qui m'échoit, dit-il, je mesure surtout la grandeur de la tâche. Deux considérations ont déterminé ma décision: la traditionnelle charité de la population



UNE ANCIENNE COUTUME — Chaque année depuis le début du 19^e siècle la flotte de pêche du Nouveau-Brunswick se réunit pour recevoir la bénédiction de l'Eglise avant le départ pour la saison de pêche. On voit sur la photo du haut Mgr C.-A. Leblanc bénissant la flotte. Dans la photo du bas, une partie des navires en partance.

M. Beaulieu nie la déclaration que lui a prêtée une agence française

Il n'a jamais déclaré que le Pape avait approuvé l'attitude sociale du gouvernement de Québec — "On ne manque de rien en France — Des missions commerciales

Le ministre du commerce de la province de Québec, M. Paul Beaulieu, a nié hier soir avoir jamais déclaré que le Saint-Père approuvait la façon dont le gouvernement de la province de Québec applique les doctrines sociales de l'Eglise. On sait que cette prétendue déclaration de M. Beaulieu a été reproduite par l'hebdomadaire catholique *The Ensign*, dans son édition de mardi.

Le ministre du commerce est descendu de l'avion à 9 h. 40, hier soir, à Dorval, au retour d'un voyage de quelques six semaines en Europe. Parti le 25 mai dernier, il a passé la plupart de son temps en France, en plus de visiter la Grande-Bretagne et l'Italie, pour y faire connaître le développement économique de la province de Québec.

C'est précisément une agence française, *France-Presse*, qui, dans une dépêche en date du 6 juillet, rapportait la prétendue déclaration. Voici le texte même de la dépêche: "Le Saint-Père, a continué M. Beaulieu, a approuvé la façon dont le gouvernement de la province de Québec applique les doctrines sociales de l'Eglise."

D'autre part, l'hebdomadaire *Ensign* s'est déclaré autorisé à annoncer que la déclaration de M. Beaulieu "n'avait absolument aucun fondement et qu'on n'avait jamais donné une telle approbation

de la politique du gouvernement du Québec."

Pas de déclaration
M. Beaulieu est parfaitement d'accord. Il a dit: "Je n'ai pas fait de déclaration, à la suite de mon voyage à Rome, sinon que j'ai dit à des journalistes que j'étais allé à Rome, que j'avais été reçu par notre ambassadeur M. Desy, et que Mgr Léger m'avait conduit auprès du Pape, qui m'avait accordé une audience particulière de quinze minutes."

"J'ai souligné, dit-il, deux sujets à Sa Sainteté. Elle a béni tout le peuple canadien. Comme je lui disais que je venais de la province de Québec, le Pape a dit: 'Je bénis ses dirigeants.'"

Tout ce qu'on a rapporté de plus, affirme M. Beaulieu, n'est dû qu'à l'imagination d'un journaliste. Je n'ai jamais déclaré cela. D'ailleurs, une audience avec le Pape est un grand privilège, et il serait de très mauvais goût de rapporter de telles déclarations."

Délégations commerciales
Durant son séjour en Europe, M. Beaulieu a prononcé douze conférences, dont une à Londres, devant les hommes d'affaires britanniques, et les autres en France. Par tout il a parlé du développement économique de la province de Québec.

En France, il a rencontré quel-

Nomination de M. P. Giroux

Ottawa, 7. — L'hon. Brooke Claxton, ministre de la défense nationale, annonce la nomination de M. Jean-Pierre Giroux, de Québec, comme officier d'administration au Centre de recherches et de perfectionnement de l'armement (C.A.R.D.E.) à Valcartier.

Depuis 1947, il faisait partie du personnel du Conseil des recherches de la défense qui est chargé de la direction des travaux du Centre de recherches et de perfectionnement de l'armement. Depuis six mois, M. Giroux était déjà l'adjoint du Dr Martineau, officier d'administration suppléant.

Durant la deuxième Guerre mondiale, M. Giroux a été commandant de notre 6^e régiment d'artillerie moyenne dans le nord-ouest de l'Europe et il continue à servir son pays en temps de paix dans les rangs de la réserve. Il commande le 6^e régiment d'artillerie de campagne à Lévis au grade de lieutenant-colonel.

M. Giroux a fait ses études à Québec et en 1934 il a obtenu de l'Université Laval son baccalauréat en sciences (chimie). De 1935 à 1940, il a travaillé comme chimiste à l'Associated Textile of Canada. Depuis la fin des hostilités, il était professeur de mathématiques à l'Ecole technique supérieure (Canadian Vocational Training School) de Québec.

M. Beaulieu nie la déclaration que lui a prêtée une agence française

Il n'a jamais déclaré que le Pape avait approuvé l'attitude sociale du gouvernement de Québec — "On ne manque de rien en France — Des missions commerciales

Le ministre du commerce de la province de Québec, M. Paul Beaulieu, a nié hier soir avoir jamais déclaré que le Saint-Père approuvait la façon dont le gouvernement de la province de Québec applique les doctrines sociales de l'Eglise. On sait que cette prétendue déclaration de M. Beaulieu a été reproduite par l'hebdomadaire catholique *The Ensign*, dans son édition de mardi.

Le ministre du commerce est descendu de l'avion à 9 h. 40, hier soir, à Dorval, au retour d'un voyage de quelques six semaines en Europe. Parti le 25 mai dernier, il a passé la plupart de son temps en France, en plus de visiter la Grande-Bretagne et l'Italie, pour y faire connaître le développement économique de la province de Québec.

C'est précisément une agence française, *France-Presse*, qui, dans une dépêche en date du 6 juillet, rapportait la prétendue déclaration. Voici le texte même de la dépêche: "Le Saint-Père, a continué M. Beaulieu, a approuvé la façon dont le gouvernement de la province de Québec applique les doctrines sociales de l'Eglise."

D'autre part, l'hebdomadaire *Ensign* s'est déclaré autorisé à annoncer que la déclaration de M. Beaulieu "n'avait absolument aucun fondement et qu'on n'avait jamais donné une telle approbation

de la politique du gouvernement du Québec."

Pas de déclaration
M. Beaulieu est parfaitement d'accord. Il a dit: "Je n'ai pas fait de déclaration, à la suite de mon voyage à Rome, sinon que j'ai dit à des journalistes que j'étais allé à Rome, que j'avais été reçu par notre ambassadeur M. Desy, et que Mgr Léger m'avait conduit auprès du Pape, qui m'avait accordé une audience particulière de quinze minutes."

"J'ai souligné, dit-il, deux sujets à Sa Sainteté. Elle a béni tout le peuple canadien. Comme je lui disais que je venais de la province de Québec, le Pape a dit: 'Je bénis ses dirigeants.'"

Tout ce qu'on a rapporté de plus, affirme M. Beaulieu, n'est dû qu'à l'imagination d'un journaliste. Je n'ai jamais déclaré cela. D'ailleurs, une audience avec le Pape est un grand privilège, et il serait de très mauvais goût de rapporter de telles déclarations."

Délégations commerciales
Durant son séjour en Europe, M. Beaulieu a prononcé douze conférences, dont une à Londres, devant les hommes d'affaires britanniques, et les autres en France. Par tout il a parlé du développement économique de la province de Québec.

En France, il a rencontré quel-

Pour l'union de Terre-Neuve, des prov. maritimes et des Antilles

Un projet de M. Smallwood

Halifax, 8 (C.P.) — Le premier ministre de Terre-Neuve, au cours de sa visite ici, a repris un sujet qui a déjà suscité beaucoup de commentaires: la création d'une union maritime englobant Terre-Neuve et les trois provinces de l'est du Canada. M. Smallwood préconise également qu'on joigne à cette union les Antilles anglaises.

On a demandé à M. Smallwood s'il avait discuté de son projet avec le premier ministre de l'île-du-Prince-Edouard, M. Jones. Il a répondu que leurs entretiens portaient sur des buts moins ambitieux. "Les pêcheries et les trans-

ports sont des sujets pratiques de collaboration."

M. Smallwood se dit en faveur de l'union maritime parce qu'elle constituerait un important marché commercial.

On n'a jamais discuté aussi sérieusement de l'annexion des Antilles anglaises au Canada. Les Caraïbes cherchent actuellement à se donner une constitution qui servirait de base à une confédération. Le premier ministre de Terre-Neuve est d'avis que cela favoriserait leur union à une province canadienne. M. Jones, de l'île-du-Prince-Edouard, a toujours préconisé l'union maritime à la condition que Terre-Neuve en fasse partie. Maintenant que Terre-Neuve est partie de la confédération canadienne, il croit que son projet prend plus de force.

La cathédrale grecque orthodoxe de Montréal se transforme en club

Depuis bien des années — depuis sa construction peut-être — ça fait beaucoup d'années — l'édifice du Devoir entretient des relations de bon voisinage avec une construction aux lignes sévères, qui porte à son fronton: Cathédrale Saint-Nicolas.

Je me souviens qu'à sa première visite au journal, le Montréalais tout neuf que j'étais fut tout étonné de voir qu'il y avait deux cathédrales à Montréal: la cathédrale Saint-Jacques et celle-ci. Il apprit plus tard des pères consacrés de la rédaction qu'il s'agissait d'une cathédrale grecque orthodoxe et qu'elle n'entendait pas rivaliser avec l'autre.

L'édifice est d'une antiquité prouvée. Je n'ai pu arriver à savoir la date exacte de sa construction. Mais je sais qu'avant 1911, il n'était qu'une maison de pension. Il fut alors transformé en cathédrale, avec deux ou trois vi-

traux, quelques décorations dans le style raide des Grecs. Il vit depuis la vie tranquille d'une église peu occupée, avec sa messe du dimanche, ses quelques mariages et services funéraires l'après-midi.

Mais c'en est fini, maintenant. La cathédrale Saint-Nicolas, cette auguste personne, va rentrer dans le siècle, et de façon un peu brusque. On a commencé de lui faire une nouvelle toilette — Dieu qu'elle était sale! — et de lui faire subir toutes sortes de transformations. Si bien que vers la fin de juillet, il n'y aura plus de cathédrale Saint-Nicolas, mais seulement le club — de trois étages, s'il vous plaît — du "Foyer belge Inc." Cette compagnie a récemment acheté l'édifice, au coût de \$21,500.

Pleurons une larme sur celle qui s'est plus, saluons celui qui vient!

Gilles MARCOTTE

Congé à terre refusé à des marins russes aux Etats-Unis

Washington, 8 (A.P.) — Moscou se plaint aujourd'hui qu'on ait refusé à l'équipage d'un navire russe la permission de descendre à terre lors d'un récent voyage aux Etats-Unis et que le service américain d'immigration ait posé à ces marins des questions indues dans le domaine de leurs convictions politiques. L'ambassadeur soviétique à Washington, Alexandre Panyouchkine, qui avait transmis cette plainte, n'a pu toutefois obtenir du secrétaire d'Etat d'autre réponse que la promesse qu'on fera enquête en cette affaire. Privé, divers milieux américains font remarquer qu'on n'en agit pas autrement en Russie pour les équipages de leur pays. L'ambassadeur a réclamé la punition des fonctionnaires américains coupables de ce qu'il appelle une acte illégal; mais les autorités légales chez nos voisins font remarquer que la loi d'immigration de 1918 donne au service d'immigration plein pouvoir de refuser un congé à terre à tout équipage étranger.

BIJOUTIER
CADEAUX
BIJOUX
MONTRES
DIAMANTS
J. Omer ROY
JOAILLIER
1658 est, MONT-ROYAL
AMHERST 2618

Un hôtel somptueux
au coeur des
Laurentides
● Vivre somptueusement meublé de divans et de fauteuils de luxe.
● Repas délicieux préparés par un chef de renom et servis par un personnel courtois.
● Chambres confortables et bien meublées.
CLIENTELE CHRETIENNE ET CHOISIE.
L'endroit idéal pour congrès, conventum, repos et vacances d'été.
Retenez votre chambre en écrivant, télégraphiant ou en téléphonant.
L'HOTEL CHEZ MAURICE
Ste-Agathe-des-Monts, prov. de Québec, Canada
Téléphone: Ste-Agathe, 326

L'assistance à l'Angleterre, la sentimentalité et le blé

Notre ministre des Finances, M. Douglas Abbott, a déclaré à son départ pour la conférence monétaire de Londres que le Canada n'avait pas de solution à proposer à la crise dans laquelle se débat l'Angleterre, mais qu'il était tout disposé à écouter ce que le chancelier de l'Echiquier aurait à exposer aux représentants des États du Commonwealth et à participer à la recherche de cette solution. Le ton de cette déclaration semble confirmer à la fois les rumeurs qui veulent que la Grande-Bretagne sollicite un nouveau prêt du Canada et celles qui affirment que le Canada refusera de se rendre à cette demande en invoquant sa propre situation vis-à-vis des États-Unis qui l'a obligé il n'y a pas si longtemps à s'imposer des sacrifices en restreignant ses importations.

M. Abbott a même ajouté que cette collaboration du Canada à la conférence de Londres ne procède pas d'un sentiment altruiste, mais du fait que nos exportations en Grande-Bretagne représentent une forte partie de notre revenu national. Il y a loin de ces paroles à la fameuse affirmation de M. Hsley, le prédécesseur de M. Abbott, à l'effet qu'il existait un état d'urgence nationale au Canada lorsque l'Angleterre était en proie à une crise économique. Elles rejoignent d'ailleurs la déclaration de M. Saint-Laurent qui disait la semaine dernière qu'il ne convient pas de parler d'assistance à l'Angleterre, mais du relèvement de tous les pays dont l'économie a été bouleversée par la guerre.

Nos gouvernants semblent enfin résolus à orienter notre politique commerciale en fonction du seul intérêt du Canada: c'est un grand pas en avant. Et cela ne veut pas dire que nous ne serons pas encore obligés de casquer un autre milliard car il y a bien des façons de comprendre l'intérêt du Canada. Pour persévérer dans l'intention qu'on lui prête de refuser un nouveau prêt-cadeau, M. Abbott aura à résister à de multiples et fortes pressions. Ces pressions ne viendraient pas seulement de la Grande-Bretagne qui continue à pratiquer la mendicité pour maintenir son train de vie impérial — n'est-ce pas M. Abbott lui-même qui a dit qu'elle vivait au-dessus de ses moyens? — mais des États-Unis dont les dirigeants voudraient obtenir une contribution du Canada afin de justifier le plan Marshall auprès de leurs nationaux.

Lorsque la politique d'assistance économique à l'Angleterre en temps de paix a été inaugurée en 1946 par l'octroi du prêt-cadeau d'un milliard et quart, les impérialistes ont sans doute joué sur la solidarité de race et la sentimentalité anglo-canadienne en invoquant la dette de reconnaissance que nous aurions contractée envers la métropole et son héroïsme qui aurait sauvé le monde de la menace naziste. On a également invoqué un argument plus réaliste en liant le prêt aux contrats de vivres conclus avec la Grande-Bretagne qui devaient assurer la stabilité des marchés où nos agriculteurs écoulent la majeure partie de leurs produits depuis que l'occupation naziste du continent avait rompu les communications entre le Royaume-Uni et ses fournisseurs ordinaires. Et c'est cet argument de la police d'assurance contre la mévente des produits agricoles et du chômage qui en résulterait qui a rallié à la politique ministérielle un groupe de députés québécois qui avaient songé à combattre la nouvelle politique d'assistance à l'Angleterre.

Cette politique a abouti à une faillite éclatante. Les contrats de vivres ont été dénoncés les uns après les autres, l'Angleterre retournant à ses anciens fournisseurs sur le continent. La crise économique a failli éclater il y a déjà près d'un an lorsque Londres a menacé de nous laisser notre blé sur les bras en disant qu'il ne pouvait continuer à acheter nos produits agricoles à moins d'obtenir de nouveaux crédits. C'est l'intervention des États-Unis et l'entrée en vigueur du plan Marshall qui a sauvé la situation pour le gouvernement canadien et qui a empêché la population de se rendre compte de cette faillite éclatante de notre politique commerciale. L'impérialisme sentimental qui règne dans les cercles conservateurs a également bien servi le gouvernement en empêchant M. Drew de faire du nationalisme économique son principal cheval de bataille au cours de la dernière campagne électorale.

Si le Canada a pu continuer d'écouler son blé sur le marché anglais au cours des derniers mois, c'est que les dollars du plan Marshall ont permis à la Grande-Bretagne de nous payer. Le gouvernement de Washington est même allé plus loin dans sa générosité envers le Canada; il a évité de proclamer officiellement qu'il y avait un surplus de blé aux États-Unis, ce qui aurait obligé les bénéficiaires du plan Marshall à acheter le blé américain de préférence au blé canadien. Cette attitude généreuse autorise maintenant le gouvernement des États-Unis à faire pression sur le Canada pour l'inciter à consentir un nouveau prêt à l'Angleterre et l'on sait que le secrétaire du trésor dans le cabinet du président Truman, M. John Snyder, se rend à Londres en même temps que M. Abbott.

Nous en sommes rendus à subventionner la vente de notre blé. Les crédits à l'Angleterre, compte tenu de la sentimentalité impériale, équivalent de plus en plus à une prime à l'exportation ou à une indemnité en vue de réduire les emblavures. Cette politique de restriction de la production s'est d'ailleurs déjà appliquée en Nouvelle-Écosse où les producteurs de pommes, qui ont perdu leur marché traditionnel en Angleterre, ont reçu des primes pour améliorer leurs vergers ou plus exactement pour détruire et remplacer tous les arbres d'un certain âge. L'assistance à l'Angleterre est en train de devenir une forme déguisée d'exportation subventionnée.

Combien de temps le Canada pourra-t-il poursuivre cette politique commerciale artificielle qui ajourne la crise sans régler le problème? Le rétablissement économique de la Grande-Bretagne qui lui permettrait de redevenir un client intéressant pour le commerce canadien s'éloigne d'année en année comme un mirage. Il y a sûrement lieu de s'orienter notre politique commerciale et de tenter un vigoureux effort pour trouver de nouveaux marchés. Seulement, il y a le blé qui est une pierre d'achoppement. C'est l'argument suprême de ceux qui tiennent au maintien de relations commerciales étroites avec l'Angleterre, c'est l'arme de chantage économique de Londres toutes les fois qu'Ottawa se cabre devant ses exigences et ses sollicitations. Le Canada, nous rappelle-t-on avec insistance, doit exporter les deux tiers de sa production de blé et l'Angleterre seule peut absorber une partie appréciable de cet énorme surplus dans les années normales. Et le blé constitue le fondement de toute l'économie des trois provinces des Prairies sinon le fondement de l'économie canadienne tout entière. Et c'est ainsi que le blé, considéré comme notre grande richesse, est en même temps la chaîne la plus solide qui nous attache à la politique commerciale anglaise.

Comment nous libérer de cette sujétion? Le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, a proposé une politique intensive d'immigration qui doublerait la population du Canada en quelques années et qui nous permettrait de consommer au pays même une plus forte proportion de notre blé. Le remède dans ce cas serait pire que le mal puisqu'il ferait du Canada un pays complètement hétérogène même s'il n'aboutissait pas à une faillite économique. Dans les provinces des Prairies, où l'on vit dans l'apprehension constante d'une nouvelle crise de mévente, les laboratoires poursuivent des recherches sur l'utilisation industrielle du blé et des autres céréales ainsi que de la paille, mais il ne semble pas que l'on puisse espérer de ce côté autre chose qu'une solution partielle et insuffisante de ce problème redoutable. Il en est de même pour un vaste programme d'irrigation à coups de milliards afin de permettre aux provinces des Prairies de se libérer de cette monoculture et de diversifier leur production agricole.

Le problème du blé, on le voit, ne doit pas intéresser seulement les gens de l'Ouest. Tous ceux qui désirent l'indépendance politique du Canada doivent participer à l'élaboration d'une nouvelle politique commerciale canadienne. C'est la difficulté de trouver preneur pour notre énorme récolte de blé qui nous maintient, autant que la sentimentalité impérialiste, dans l'orbite de l'Angleterre et nous entraîne dans toutes sortes d'aventures internationales.

BLOCS-NOTES

Comment on fait le jeu du communisme

On nous adresse une revue communiste du Canada français. Il y est question de la grève d'Asbestos. Bien entendu, on y prend parti pour les grévistes. Mais avec un certain embarras. C'est que l'Eglise a montré efficacement sa sympathie pour les mineurs. Cela dérange telle thèse marxiste. Cela n'empêche pas dans les schémas traditionnels.

Sans doute, le rédacteur crâne. Il affirme que son parti fut le premier à donner son appui aux grévistes; il lance un appel à la généralité de ses lecteurs. Il prédit que cela finira mal. Mais il sent bien que dans cette aventure les réclamations de justice ont déjà été formulées par des voix qui portaient plus loin que la sienne.

On mesure mieux, en lisant ces pages, à quel point l'anticommunisme verbal et déclamatoire, assaisonné d'un peu de matrique et de quelques injustices notables, sert la cause de ces révolutionnaires. Donnez-leur comme cible un chef bien réactionnaire et suffisamment brutal: ils ont alors ce qu'il faut à leur propagande. Servez-leur un code du travail rétrograde, antisocial: ils sauront l'empoigner, le faire servir à la propagation de leurs idées — dans la mesure où ils seront seuls à accomplir la besogne.

Mais que des syndicats chrétiens, des publicistes chrétiens relaient hardiment et luttent de toute leur force contre "les misères iméritées". Alors leur efficacité disparaît. Ils s'en rendent compte, rechignent, jouent les prophètes de malheur; ils se savent vaincus d'avance.

Livrés à leur propre force, à peine réussissent-ils à mordre sur la réalité. Ceux qui les aident vraiment, c'est tel bourgeois ou tel politicien bornés, c'est tel clerc perdu dans son époque.

La paix ou la peste !

Nous avons entendu parler de la guerre atomique. Nous savons qu'un nouveau conflit serait proba-

"Marie", revue catholique mondiale

par Eugène LAPIERRE

Avec sa livraison de mai-juin 1949, la revue Marie de Nicolet (P.Q.) vient d'entrer dans sa troisième année. A cette occasion, les témoignages les plus flatteurs lui sont parvenus de tous les continents de tout l'univers: de Rome, d'Afrique, de France, de Belgique, du Liban, de Suez, de l'Amérique du Sud, du Mexique, des États-Unis, etc. Au Canada, le Droit d'Ottawa, les Lectures de Montréal, the Ensign, d'Ottawa — et nous en passons — se sont joints aux journaux étrangers pour reconnaître que le lancement et la diffusion rapide du nouvel organe constituent un événement marquant du monde catholique actuel. Le Devoir est heureux de venir, à son tour, rendre hommage à Marie et à son vibrant directeur, Roger Brien, de l'Académie canadienne-française.

Il faut citer ici, croyons-nous, le passage suivant d'une lettre personnelle expédiée de Troyes (France), par son Exc. Mgr Julien le Coëdic, évêque du lieu: "Je suis bien le dire sans crainte de boursoufler ma pensée, Marie est la plus remarquable revue illustrée catholique de l'heure actuelle et l'une des plus riches au point de vue de la vigueur de la pensée, de la connaissance qu'elle nous donne des plus beaux textes anciens, au point de vue aussi de sa valeur historique hors pair." De tels hommages parlent d'eux-mêmes.

Il ressort de tout ce qui précède, à tout le moins qu'un périodique de chez nous vient d'accéder à la scène mondiale. Ce périodique peut avoir encore que six mille abonnés; mais ces six mille, il les a acquis, gagnés, en seulement deux numéros! Nous aimerions rechercher un peu quels ont pu être les agents et les influences plausibles qui ont commandé un succès aussi signalé.

Il y a eu d'abord les Pères de Montfort qui n'ont rien épargné pécuniairement pour lancer l'ensemble beaucoup plus meurtrier que la Grande Guerre II — où pourtant ont disparu de trente à quarante millions d'êtres humains. On nous a décrit les horreurs d'Hiroshima et de Nagasaki. Puis l'on nous a affirmé que la puissance des premières bombes atomiques est largement dépassée.

Mais dans le domaine de la guerre, les perspectives sont plus riches que l'on n'avait d'abord pensé. Elle pourra être à la fois atomique, chimique, bactériologique.

Un savant américain, Theodor Rosebury, vient de consacrer un livre aux armes "biologiques". Il appelle son oeuvre: *Peace or Pestilence*. L'humanité, dit-il, devra choisir entre la paix ou la peste. Il admet que ce domaine demeure mystérieux. D'abord, les gouvernements l'entourent du plus grand secret. Et puis, on n'a jamais fait l'expérience sur les hommes de l'infection causée artificiellement. Mais ce qu'il révèle est néanmoins affreux.

Que serait cette guerre?

Son livre commencent d'une façon saisissante. Imaginez, dit-il, à ses compatriotes, que vous écoutez par radio la description d'une partie de base-ball. Soudain, un annonceur interromp le récit. C'est un bulletin spécial de nouvelles.

Une épidémie de nature étrange a commencé ses ravages, dit-il. Déjà il s'est produit plus de quatre mille morts dans la seule ville de Saint-Louis; on rapporte des centaines de cas de Chicago, Milwaukee, Memphis, Kansas City et Indianapolis... Est-ce une épidémie résultant de causes naturelles et encore inconnues? Ou est-ce le début d'une attaque bactériologique lancée par un autre pays? On l'ignore...

Mais il ne s'agit là que d'une mise en train et d'une création d'atmosphère. L'analyse de Dr Rosebury a une allure plus scientifique. Elle montre que la guerre microbienne paraît aujourd'hui une dangereuse et criminelle possibilité.

Il est possible de la préparer dans le silence de laboratoires relativement petits; elle ne nécessite pas les déploiements qu'exige la fabrication de la bombe atomique. On ne saurait pas exercer sur elle de véritable contrôle — comme la chose fut tentée à l'O.N.U., sans succès d'ailleurs, pour l'arme atomique.

Au reste, le Dr Rosebury ne prétend pas nous apporter des certitudes absolues. Personne ne sait, confesse-t-il quelque part, ce que sera au juste la Grande Guerre III: dans ce domaine, les prédictions sont dangereuses. La seule certitude que nous possédions est la suivante: la Grande Guerre III sera plus terrible que la précédente; il est probable qu'on y utilisera l'arme microbienne. Et cette arme sera peut-être plus dévastatrice que la bombe atomique...

Paix ou peste, l'humanité a le choix!

André L.

Après T.-Neuve les Antilles?

M. Joseph Smallwood ne perd pas son temps. A peine élu premier ministre de Terre-Neuve, le voilà qui propose "une fusion entre les provinces maritimes, les Antilles et son île."

Voici la réaction du Soleil (6-7-49), "organe libéral", — mais pas toujours ministériel, ce qui le rend plus plaisant à lire :

Le premier ministre de Terre-Neuve propose à ses collègues des Provinces Maritimes l'étude d'un projet d'annexion des Antilles anglaises au Canada. Advenant l'heure issue de ces pourparlers, M. Smallwood est d'avis qu'elle serait profitable au pays, en lui assurant un débouché pour l'industrie du poisson fumé. Ce petit calcul en cache un autre, un peu plus compliqué. Il s'agit, avec le consentement de Londres, de liquider les colonies anglaises de l'Amérique, ainsi que feu le président Roosevelt en exprimait le vœu libéral dès 1940. La noble Angleterre ayant consenti ce sacrifice, par amour de la liberté et de ses bailleurs de fonds américains, cet exemple induirait peut-être la France et la Hollande à la suivre sagement. Ainsi disparaîtrait, petit à petit, cette contradiction humiliante de colonies européennes sur la libre terre d'Amérique. Sans quoi, comme on peut juger par l'hostilité d'une partie de la presse des États-Unis, il deviendrait difficile à Washington d'avancer de l'or aux puissances impérialistes de l'Europe. D'ailleurs tout cela était prévu par la Charte de l'Atlantique, à laquelle consentaient tacitement ces empires alors ébranlés sur leurs bases. Voilà comment envisager ce problème, que M. Smallwood propose à nouveau comme une bonne affaire. Bonne affaire, en effet, que d'éliminer de la vie internationale la cause éventuelle d'un conflit pour libérer des terres américaines de toute sujétion étrangère. Oui, bonne affaire, pour les gouvernements européens qui ne pourraient les conserver sans provoquer l'ire grandissante de la République des États-Unis! Quant au Canada, il reste à voir quel profit ou quel embarras lui viendrait de cette annexion d'îles lointaines qu'il ne voudrait jamais exploiter à la manière du colonialisme d'autrefois. Sans doute, serait-il le bienvenu parmi les millions de nègres qui recevraient avec enthousiasme la sécurité sociale avec la liberté! Mais les Canadiens se ruineraient à ce jeu.

Que le Soleil en prenne son parti. Si le gouvernement repousse "ce jeu" il trouvera bien d'autres moyens de nous "ruiner" financièrement. C'est déjà commencé...

le journal, j'irai tous les mardis, à 5 h du matin, le passer à travers la jalousie...

Avez-vous bien lu? Y a-t-il beaucoup de propagandistes de bonne presse, de par le monde, qui en feraient autant? Quelle circulation n'aurait pas le Devoir, le Droit, la revue Marie, etc., si nos catholiques avaient le sens social des communistes? Au contraire, demandez à M. Gérard Filion quels tristes rebuffades il s'attire, dans ses campagnes d'abonnement, des milieux les plus inattendus! Où nos adversaires peuvent-ils bien puiser leur zèle et leur discipline? Si les catholiques s'occupaient autant de leurs périodiques, le monde serait changé en vingt ans; et la bombe atomique deviendrait ce qu'elle devrait bonement être: une simple pièce de musée scientifique...

Nous faisons donc nôtre le vœu qu'exprimait, dans le Droit du 30 mai, le Père Vadoncoeur, C.S.S.R.: "Avec la fondation de Marie, le Canada français enregistre au livre de l'Histoire une des plus belles pages mariales... Que notre abstention coupable ne contrainne jamais les pionniers à l'abandonner inachevée!"

LETTRES AU DEVOIR

LE SECRET DU VOTE PEUT-IL ETRE VIOLE ?

Qui ! — Un avocat tripoteur de listes est condamné

A la suite des élections générales provinciales dernières, il est arrivé qu'au moins UN des organisateurs de l'un des candidats vaincus, ait été mis en état d'accusation pour avoir TRIPOTÉ les listes électorales. Il y a donc profit pour le parti d'en agir ainsi.

Devant le tribunal, la preuve ne laissa subsister aucun doute, et le juge prononça une sentence. L'organisateur... un avocat... s'était donc rendu coupable d'un acte répréhensible? Mais ce politicien ne se laissa pas impressionner avec si peu. Il brava l'opinion publique aux élections du 27 juin dernier. Il fut candidat. Et il fut battu.

Le 2 juin, au Poll, j'ai remarqué qu'un secrétaire enregistrant le nom de chacun des votants, après avoir chiffré le numéro d'ordre de la personne se présentant devant le sous-officier rapporteur.

Le sous-officier rapporteur, lui, manipule les bulletins de vote, lesquels sont numérotés sur le bulletin et sur le talon. Le bulletin déposé dans la boîte, il reste à prendre soin du talon. Le talon, soigneusement déposé l'un sur l'autre, il est facile avec ce talon portant le no 002.100, de référer au quatrième nom enregistré sur la liste par le secrétaire (parce que ce talon est le quatrième placé sur le paquet entre les mains du sous-officier rapporteur) et ensuite vérifier sur le bulletin no 002.100, pour contrôler le nom de la personne ayant rempli ce bulletin de vote.

Avec le bulletin numéroté, nous sommes donc à la merci de la rancune politicienne.

Un député indépendant voudrait peut-être faire corriger cet état de choses.

L.J.-N. BLANCHET, 4347 Delormier.

LA GREVE DE L'AMIANTE

Journal le Devoir, Montréal.

Monsieur le directeur,

Les journaux ont publié récemment un communiqué pour dire que la grève de l'amiante est réglée.

Soyez assuré cher monsieur, que je ne vous écris pas pour vous approuver cette nouvelle.

Assurément, nous aurons tout vu au cours de cette grève.

Nous aurons vu réclamer des droits et privilèges par des ouvriers auprès de capitalistes puissants.

Nous aurons vu un gouvernement au service de ces mêmes capitalistes élu par leur argent, esclaviser de la caisse électorale.

Nous aurons vu une police provocatrice de désordre, maltraiter, martyriser, assommer des pauvres ouvriers sans défense.

Nous aurons vu un juge siégeant à Sherbrooke manifester son hostilité à l'égard des ouvriers et les traiter de la façon connue de tous.

Si c'est ça la justice au pays de Québec, on peut dire que, après tout, elle s'apparente au système stalinien.

Mais voici à quoi je veux en venir. La semaine dernière, un T. Jean Lévesque, (Paul-Émile Marquette), affamé, a remis un communiqué à la Patrie, déclarant le syndicat catholique, et disant que les grévistes de l'amiante demandent son concours pour mettre fin à la grève. Eh! bien, M. Marquette, si c'est votre manière de faire la grève, c'est une cynique manière.

Moi je suis pour en faire de la publicité. Je me rappelle décembre 1943, lorsque vous êtes venu à Actonville, Bagot, pour organiser votre union à l'usine de la Acton Rubber. Vous avez simplement organisé une grève avec toutes sortes de belles promesses et vous vous êtes enfui avec votre petit bonheur à Montréal, laissant là des ouvriers qui avaient eu confiance en vous, à la merci de l'employeur avec le résultat qu'ils ont perdu leur emploi à Acton et qu'ils ont été obligés d'aller ailleurs gagner leur vie. Je m'en rappelle, j'étais là. Est-ce vrai, M. Marquette? Ensuite, à Asbestos, vous profitez de la situation pour exploiter et gagner des gens dans vos rangs.

Est-ce là votre politique de solidarité entre unions? Votre manière de faire la grève, la division et créer le trouble. Les gens qui ont foi en vous pourraient s'informer auprès des gens d'Actonville; je crois que ces derniers pourraient éclairer vos adeptes.

Et je demande au Devoir de bien vouloir publier ma lettre pour la solidarité et l'union de toutes les unions qui défendent la cause de l'ouvrier. Merci.

J. T. R. de l'AUBERVIERE, Saint-Hyacinthe.

LOGIQUE ?

M. André Laurendeau, Le Devoir.

M. Laurendeau,

Une remarque en marge des élections.

Quantité ont voté pour M. Saint-Laurent parce qu'il est Canadien français; beaucoup de ces personnes portent à peu près tout leur argent chez des marchands étrangers.

Par quoi M. Saint-Laurent va-t-il être le plus influencé? Par le vote ou par l'argent?

Didier DALAIRE 5555, rue Viau.

PROMENADE AU TERRAIN DU BIEN-ETRE

Que s'est-ce qui se passe pour ces hommes et femmes se promenant en maillot de bain avec un sang-ne révoltant? Qu'est-ce qui se passe pour qu'on ait permis la vente et la consommation de boissons fortes sur le terrain? Qu'est-ce qui se passe pour qu'on se serve de la chapelle comme dépôt de bière? Qu'est-ce qui se passe pour qu'on se permette de danser en petite tenue? Histoire de se réchauffer peut-être!

Voilà ce que l'on voit au terrain du Bien-Etre de la Jeunesse!

Voilà ce que l'on souhaite voir disparaître au plus vite, pour le bien de la jeunesse surtout et des gens qui fréquentent le parc.

André LOISEAU

Faites ça... et vous vivez !

Que celui qui est injuste fasse encore le mal; que l'impur se souille encore; que le juste pratique encore la justice et que le saint se sanctifie encore. Et voici que je viens bientôt et ma rétribution est avec moi pour rendre à chacun selon ses œuvres.

(Apoc 22, 11-12)

Dieu n'est jamais à court de récompense ou de punition. Que le mauvais commette le mal tant qu'il voudra, et que le saint soit le plus parfait possible. Dieu saura toujours rendre à chacun selon ses œuvres.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

L'ACTUALITE

Les 106 émules de S. H. Camillien

Les régisseurs des terrains de jeux montréalais avaient imaginé l'année dernière de faire élire sur chacun de ces terrains une miniature de conseil municipal: un maire et une mairesse et quatre conseillers ou conseillères.

On a voulu ainsi initier les écoliers au sens de la responsabilité, tout en les divertissant. L'initiative a été couronnée de succès et l'on vient de la renouveler.

Le scrutin d'hier s'est déroulé suivant le rite suivi par les aînés de la chose publique: mises en candidature, campagne électorale et votation, avec son cortège habituel de cabale, de harangues, d'urnes à voter, de scrutateurs et de représentants des candidats dans les polls.

Les quelque 40.000 enfants fréquentant les parcs de récréations défilèrent devant choisir autant de maires et de mairesses que l'on compte de terrains de jeux, soit 106; ils leur adjoignaient 4 éche-

vins ou "échevins" par terrain.

A cette occasion, les jeunes aspirants à la mairie, ou leurs cabaleurs, n'ont pas manqué de marcher sur les pas paternels en matière électorale. Ils furent honnêtes ou rouspailleurs, suivant que leur papa leur a donné l'exemple du scrupule ou de l'astuce, aux jours de scrutin.

On a signalé quelques tentatives de recourir aux "télégraphes" ou à d'autres petits procédés retors, aux fins de faire triompher un camarade. Des débrouillards avaient même devancé la mise en candidature pour commencer leur appel à l'électorat. Dès le 1er juillet, ou quatre jours avant la présentation officielle des candidats, ils avaient profité du défilé habituel des enfants pour mousser leur publicité. Ils déployaient leurs propres bandières où l'on pouvait lire l'inscription: "Votez pour..."

Quant aux boniments par quoi les maires éventuels et leurs "sup-

Les Beaux-Arts

Gazette artistique

Horaires des cinémas

SAINT-DENIS:
"Lumières de Paris"
Midi, 3 h. 15, 6 h. 25, 9 h. 30.
"Sortilèges"
1 h. 20, 4 h. 45, 8 h. 10.
CINEMA DE PARIS:
"SCANDALE"
11 h. 30, 1 h. 30, 4 h. 10, 7 h. 30.
"La princesse et le groom"
1 h. 35, 4 h. 30, 8 h. 35.
"Tartan trouve un fils"
Midi, 3 h. 20, 6 h. 40, 10 h.
ELECTRA:
"La bataille du rail"
12 h. 30, 3 h. 30, 6 h. 30, 9 h. 30.
"L'ombre"
2 h. 30, 5 h. 30.
PALACE:
"Forbidden Street"
10 h. 20, 12 h. 40, 3 h. 50, 5 h. 20, 7 h. 35, 9 h. 45.
LOEWS:
"Barkley's of Broadway"
10 h. 10, 12 h. 25, 2 h. 45, 5 h. 10, 7 h. 15, 9 h. 35.

Jean Beaudet au Festival de Montréal le 25 juillet

Jean Beaudet, directeur des cours de la section orchestrale au Conservatoire d'Art Musical et Dramatique de la Province de Québec, dirigera l'orchestre pour le concert de gala qui marquera l'ouverture officielle du Festival Musical et Dramatique organisé par la société des Festivals de Montréal. Ce concert aura lieu en l'auditorium de l'Université de Montréal le lundi soir 25 juillet à huit heures et trente. Les solistes seront Mademoiselle Louise Roy, soprano, et Monsieur Jean-Pierre Comeau, basse, tous deux gagnants du concours de Radio-Canada, "Nos Futures Étoiles". L'admission à ce concert est sur invitation seulement et dans le but de grouper les membres des bureaux de direction ainsi que les artistes des organisations prenant part au festival. Une réception

sera offerte aux invités d'honneur à la fin de la soirée. Ce concert est offert par l'Association des Musiciens de Montréal, local 406, de la Fédération des Musiciens, comme témoignage d'appréciation de la nouvelle et très importante initiative de la société des Festivals de Montréal. Il consistera en un programme de musique symphonique dirigé par Jean Beaudet au cours duquel seront entendues des œuvres canadiennes de Sir Ernest MacMillan et de Claude Champagne. Mademoiselle Roy interprétera l'œuvre de Mascagni "Voi lo Sapete" et Monsieur Comeau, l'air de la Calomnie du barreau de Séville. En duo ces artistes se feront entendre dans le Duo de l'Anne de l'opéra de Messager "Véronique".

Au National

Qui n'a pas entendu parler de l'émouvante pièce "Cœur de Maman", qui, en 25 ans, a eu plus de quinze cents représentations? Présentée d'abord sous le titre de "Bonne Maman", elle est jouée au Châtelet en 1925, puis au Saint-Denis, sous le titre de "Mère abandonnée".

Dès aujourd'hui, au théâtre national, une troupe d'acteurs estimés du public et dont le renom n'est plus à faire, la joue de nouveau. Mimi d'Estée interprète le rôle de bonne maman, rôle qu'elle a joué alors qu'elle n'avait que vingt ans. Dans le rôle de Marie, elle fera une composition d'une fine et touchante vieille maman. A ses côtés: J.-P. Kingsley, Jean Duceppe, Henry Deyglin, Jean-Louis Paris, Charles Philippe, Béatrice Paris, Denise Proulx, Juana Laviolette et bien d'autres, jouent les rôles qu'ils ont tenus plusieurs fois.

"Cœur de Maman" est une pièce extrêmement populaire, une pièce dont l'intérêt va croissant de la première réplique à la dernière. Les sentiments sont vrais, humains, et toute personne sincère, de quelque milieu que ce soit, aura plaisir à goûter cette émouvante pièce.

Deux grands films au Champlain

Tentation, le film qui présente le Champlain, nous fait connaître Ruby (Merle Oberon) qui a mené jusqu'ici une vie légère, au moment où elle a réussi à épouser l'Égyptien (G. Brent), cette vie trop tranquille lui pèse et elle suit un cours de loi, Baroudy (Ch. Korvin). Celui-ci la persuade d'empoisonner son mari. Mais elle a soudain la révélation de la bonté, de l'amour de Nigel. Que fera-t-elle du poison? Aussi bien l'enchèvement de l'intrigue que la reconstitution des décors et des toilettes, tout est fait avec goût. Le doublage a été réalisé avec soin et respecte même certaines sonorités particulières, dans la scène à l'intérieur de la pyramide par exemple. Merle Oberon joue avec talent le personnage de femme

rouée jusqu'à la cruauté. George Brent a donné beaucoup de simplicité à ce savant bon jusqu'à la naïveté. Paul Lukas et Charles Korvin sont excellents. Un second film de ce programme double raconte une forte histoire d'espionnage. Un intérêt constant, plusieurs morts violentes, traités longuement dissimulés dans les replis de l'intrigue, fin heureuse, sont les meilleurs éléments de l'œuvre, qui plaira pour ces multiples raisons à un large public. Maria Montez y est une actrice fort agréable au jeu simple. Robert Paige, interprète avec humour son personnage. Les vêtements européens font perdre à Sabu de son charme naturel mais souriant toujours, il reste cependant bien sympathique.

Aperçu historique de l'Association des Fanfares amateurs du Québec

L'Association des fanfares amateurs de la province de Québec qui organise son grand festival annuel dans la ville de Sherbrooke, dimanche 10 juillet 1949 est fondée depuis 1928. Les circonstances qui ont décidé l'organisation de cette association sont des plus intéressantes; c'était lors de la célébration du 50e anniversaire de l'Union musicale des Trois-Rivières en juillet 1928, au cours du banquet clôturant les fêtes mémorables qui s'étaient déroulées cette journée-là, et à laquelle avaient participé sept corps de musique.

Un des orateurs du banquet, M. Frank Meerbergen, directeur de la fanfare Laurentide de Grand-Mère, déclara au milieu des acclamations frénétiques des convives: Cette journée fut pour moi l'une des plus mémorables de ma vie. Je me sens rajeuni de vingt-cinq ans, j'ai à la mémoire ce doux souvenir de mes débuts et nombreuses années comme musicien vécues dans mon pays natal, la Belgique ou les réunions de ce genre sont nombreuses, encouragées et supportées par

les gouvernements et toutes les classes de la société; la même chose existe en France, en Italie et plusieurs autres pays d'Europe.

L'esprit d'initiative de l'ancien chef de musique de la fanfare de Saint-Jean, M. E.-X. Bordenave, premier secrétaire de l'Association, fit jeter les bases de l'Association, qui depuis est devenue une force dans le domaine de la musique instrumentale.

Les premières fanfares à se grouper furent celles des Trois-Rivières, St-Hyacinthe, Sherbrooke, St-Jean, Joliette, Drummondville. Successivement vinrent s'ajouter aux premières, celles de Granby, Valleyfield, Shawinigan, Grand-Mère, Sorel, Thetford-les-Mines, D. L. S., Trois-Rivières, Victoriaville, Lachine, Cap-de-Madeleine, Arvida, La Tuque et Asbestos.

Le président fondateur fut M. T.-P. Lafontaine, des Trois-Rivières. Lui succédèrent MM. H. Monette, de St-Hyacinthe; Geo. Duchesne, de Sherbrooke; Gaston Ringue, Drummondville; J.-E. Prévo, Joliette; Maurice Coutu, Shawinigan; Mandus Bienvenue, St-Hyacinthe; Hervé Robichaud, Granby; Arthur Vinet, Valleyfield; Alfred Champoux, les Trois-Rivières, et le président actuel, Me Georges Sylvestre, de Sherbrooke.

Le premier festival fut organisé par l'Harmonie de Sherbrooke, le 29 août 1949. Le festival du 10 juillet marquera le 20e anniversaire de la tenue de ces réunions musicales et est remarquable de constater que cet anniversaire se reproduit encore à Sherbrooke et que le président de l'Association, Me Georges Sylvestre, est un des membres fondateurs.

Depuis 20 ans, trois secrétaires-trésoriers se sont succédés: ce sont MM. F.-X. Bordenave, 1929-1938; Georges Duchesne, de Sherbrooke, 1938-1941, et Maurice Coutu, de Shawinigan, 1941 à date. Le festival de 1949 à Sherbrooke fera époque dans les annales musicales de la Reine des Cantons de l'Est et sera aussi une date mémorable dans l'histoire de cette association, dont les musiciens, tous amateurs, bénévoles, luttent énergiquement pour doter leur municipalité d'une organisation dont ils peuvent être fiers et orgueilleux à bon droit.

Congrès des éducateurs

Québec, 8 (D.N.C.) — L'Association canadienne des éducateurs de langue française tiendra à Québec, du 18 au 21 août, le second congrès annuel de sa jeune carrière. Le thème général du congrès sera le suivant: "Inventaire de nos ressources au point de vue éducatif". L'Association canadienne des éducateurs de langue française a été créée à la demande des plus hautes autorités. Un vaste programme a été élaboré pour ces importantes assises qui se tiendront à l'Université Laval.

LA MODE A PARIS

Primevères... jacinthes... pétates de roses..., les chapeaux sont des jardins...

Les modistes jouent à la bouquetière — Comme les jeunes Japonaises elles savent l'art de composer des bouquets en même temps que créer des chapeaux — Le gris pluie ne saurait être triste parmi toutes ces corolles

Ce sont les fleurs qui, ce printemps, ont inspiré et séduit les modistes parisiennes. Et chacune d'elles interprète à sa libre fantaisie le thème de l'éternel renouveau.

Que la toque soit de fleurs de pommiers, qu'elle forme un bouquet de jacinthes sur lesquelles s'élevaient deux ailes blanches, qu'elle s'arrondisse en une grosse boule de chrysanthème dont les pétales sont finement travaillés dans le linon blanc, elle enrobe la tête s'identifiant au visage qu'elle coiffe, ne fait plus qu'un avec lui, fruit d'une espèce nouvelle et éphémère.

Et la petite cloche, sa soeur, suit son exemple, qu'elle soit travaillée toute en pétales et rebrousse d'une fleur, ou qu'elle soit de dentelle, qu'elle soit recouverte d'un semis serré de roses de surah à demi roses et blancs, tandis qu'une fleur du même ton égaie obligatoirement le revers du tailleur... quelle soit tout ce que vous voudrez!

Alors même que le chapeau ne se cache point tout à fait sous les fleurs, il n'est bien souvent que leur prétexte.

Une petite forme de paille gris pluie, rend plus délicate et fragile la rose rose qui la garnit. Un tambour de feutre ne se justifie que par le chant joyeux de sa garniture de primevères. Une grosse paille naturelle et noire se dégage pour réunir en un même tableau la rose rouge qui fleurit sur bord et le visage qu'elle encadre. Un immense bakou noir se tourmente en une "ligne tourbillon" pour mieux laisser courir entre ses deux passes une guirlande de jacinthes roses. Et l'extrême légèreté d'une capote de tulle gris rend plus impalpable les pétales de rose qui, sur le devant, la jonchent.

FEUTRE, PAILLE, CRIN

En est-il qui s'y montrent plus aptes que ces immenses chapeaux, très très en arrière, qui, avec une hardiesse heureuse basculent leurs bords, les étirent en largeur, les courbent, ou les roulent en bottier, et entourent le visage, un peu comme la corollette de dentelle de papier d'un fleuriste habile accompagne son bouquet et qu'il noue d'un riche ruban. Grands piliers sombres qu'égaie un ruban de faille au de pékiné, somptueux feutres clairs doublés de satin ton sur ton, capeline de paille d'Italie ou de crin blanc, chapeaux-crochets de mousseline rose, d'organdi blanc, d'algaïrettes palpitantes, qui font jouer l'ombre et le soleil et rendent plus ému le regard dont ils voilent la vivacité.

POEMES PRINTANIERES

Ainsi sur de très grands ou de tout petits chapeaux, les modistes se sont mises à jouer à la bouquetière, mais avec quelle habileté, quel "coup de patte" n'ont-elles pas façonné leurs poèmes printaniers! D'emblée elles se sont haussées à la maîtrise de ces jeunes filles japonaises qui, tout au long de leurs études, apprennent, au

DEFILES DE MODES

Au profit des orphelins de Sainte-Adèle

Des présentations de modes sportives ont eu lieu au mont Gabriel et au Sainte-Adèle Lodge pour les touristes tant de la province que des États-Unis. Le théâtre naturel et merveilleux des Laurentides était on ne peut mieux approprié.

Ces défilés de modes, dont les profits sont pour les orphelins de Sainte-Adèle, étaient organisés par Mlle Pauline Rochon, propriétaire de La Pélerine, à Sainte-Adèle, et par Mlle Mimi Guay, de Montreal Fashion Arts Academy, qui ont fait les commentaires français tandis que Mlle Marney Roe, arbitre de la mode à la maison Zuck Mills, de Montréal, était la commentatrice anglaise. Mme Nicole Germain, personnalité de la radio et du cinéma, a parlé à l'auditorium du nouveau "Centre d'arts" qui ouvrira bientôt dans cet endroit de villégiature et qui sera sous la direction de Mlle Rochon.

Allocations familiales en Colombie canadienne

Victoria, B. C. — (C.P.) — Le quatrième anniversaire des allocations familiales trouve peu d'accroissement quant au nombre de membres des familles en Colombie canadienne.

Quand le paiement des allocations a commencé il y a quatre ans tout le monde a prévu que cette mesure encouragerait les naissances nombreuses.

Il n'en est pas ainsi en Colombie canadienne même si le système des allocations est synonyme en paiements de près de 70,000,000, depuis 1945.

Le directeur régional des allocations, M. W. Rupert Bone, après enquête trouve même une légère différence; un fragment de fraction pendant les quatre années sur le nombre des enfants éligibles par famille pour les allocations.

En juillet 1945, le Département a émis 95,773 chèques destinés à 185,579 enfants, au coût de \$1,111,778, une moyenne de 1.94 enfant par cheque. En juin, cette année, il y eut 149,540 chèques postés pour 284,249 enfants, au coût de \$1,700,206 ou 1.91 enfant pour chaque cheque.

Les 50% d'augmentation dans les paiements viennent de l'influence de population provenant surtout des prairies.

Les registres démontrent un 300% de pourcentage d'enfant de moins par famille, en comparaison avec 1945.

Mais le taux des allocations est croissant. La moyenne par enfant, au cours du dernier versement, en Colombie canadienne, est \$5.98 et la moyenne par famille est de \$11.37. Seuls les enfants au-dessous de 16 ans sont éligibles.

Pendant ces quatre dernières années, les paiements d'allocations se sont totalisés, pour tout le Canada, à \$1,002,682,746.

Réel succès de l'Envolée de la Mode canadienne

L'envolée de la mode canadienne actuellement à Paris, est reçue de façon princière, déclare Mlle Iona Monahan, coordinatrice de ce voyage de bonne entente, après une tournée du centre mondial de la mode.

Voici le programme d'une de leurs journées dans la capitale française, programme chargé, certes, mais plus merveilleux encore. "Nous avons commencé notre matinée, de relater Mlle Monahan, par une visite à la maison Lancôme, où Mme Betty Hughes Koren et moi-même avons reçu tous les traitements de beauté qui se donnent dans cet établissement. M. Cossman, le publiciste et Sam Getz, le photographe, étaient fort occupés ailleurs à prendre des photographies. Puis, nous avons reçu chacune une bouteille de leur nouveau parfum baptisé Marra-kech. De là, nous nous sommes rendus à une réception au restaurant Lucas, accompagnés des représentants de la maison Lancôme, MM. Bernard Vainqueur et Rudolph Dornano. A l'issue de cette réception, nous avons fait une tournée des clubs de nuit parisiens parmi les plus en vogue, le Bal Tabarin où l'on danse le cancan, le Lido où il y a un spectacle d'une durée de trois heures, et enfin le Schéhérazade où la vogue va à la musique tzigane".

Présentation à la Cité universitaire

"La seconde présentation de nos modes canadiennes à Paris fut à la Cité universitaire où plus de 350 invités y ont assisté, dont un grand nombre d'Américains. Ce défilé a rivalisé de succès avec le premier qui, on se le rappelle, avait eu lieu au club France-Amérique. De nouveau nous avons été pris d'assaut par les demandes d'information au sujet des vêtements présentés, des prix et de la vente sur le marché".

"Cette mémorable journée s'est terminée par le bal du club France-Amérique, où nous avons été reçus par M. et Mme Jacques de Lacroix, de l'Académie française. A ce moment, nous étions accompagnés du Marquis de Roussy de Sales, du Comte G. de Messey et du Marquis de Rochambaud. Ce fut là une journée des plus mouvementées et demain le sera aussi".

Retraites fermées

Au Couvent de Marie-Réparatrice, 1025 ouest, Mont-Royal, il y aura des retraites fermées en août aux dates suivantes: 2 retraites de piété de 4 jours chacune pour dames et demoiselles, du 11 au 16 au matin, et du 16 au 20, et du 22 au 25, retraite de vocation, les trois prêches par le Père J.-M. Blain, C.S.S.R. Pour jeunes filles du 26 au 29 prêchée par le Père B. Martineau, C.S.V. On peut s'inscrire à l'avance en écrivant ou en téléphonant: DO. 0776.

Carnet mondain

DEPLACEMENTS

Les membres d'un pèlerinage en Europe, organisé par l'agence de voyage Travelade Bureau, sous les auspices du Devoir, s'embarqueront ce soir, à Québec, à bord du Franconia, sous la direction de M. l'abbé André Desrosiers, vicaire à Saint-Pierre-Claver. Participant à ce voyage: M. l'abbé Ovide Gagnon, Trois-Rivières; M. Bernard Bédard, Saint-Jean; M. Rose-Almeida, Saint-Jean; Mlle Madeleine Bélanger, Montréal; Mlle Madeleine Bourgeois, Montréal; M. l'abbé André Desrosiers, Montréal; M. Gilles Geoffrion, Montréal; Mlle Irène Guy, Montréal; M. Ghislain Guy, Montréal; Mlle Jeanne Lacombe, Valleyfield; M. Adhémar Lalonde, Montréal; Mlle Irène Lalonde, Montréal; M. Charlemagne Landry, Montréal; Mlle Ernestine Legault, Valleyfield; Mlle Laure Létourneau, Montréal; Mlle Juliette Matte, Montréal; M. Pierre-Paul Magnan, Québec; Mlle Florence Magnan, Québec; Mlle Elodie Magnan, Québec; Mlle Jeanne McCarly, Montréal; Mlle Yvon Mercier, Montréal; Mlle Marguerite Pilon, Montréal; Mlle Irène Rouleau, Montréal; Mlle Reine Rouleau, Montréal; M. Ubaldo Sansregret, Montréal et Mlle Florence Allard, Montréal.

Mme J.-A. Ouellet, du boulevard Saint-Joseph, et sa fille Gabrielle, sont rentrées à Montréal après un voyage de trois semaines à Atlantic City. Elles étaient accompagnées de Mme Jean Ouellet Chapdelaine, de Beloeil.

Mlle Fernande Lord passe une quinzaine à Rivière-au-Renard, l'invitée de Mlle Mariette Renouf.

Mlle Mariette Baudouin et Andrée Le François passent une quinzaine au Mont-Tremblant.

Mlle Marie Lauzon et Berthe Gagnon sont parties hier pour un voyage en Nouvelle-Angleterre et dans la Nouvelle-Ecosse.

Sir Montagu et lady Allan sont partis hier pour Saint-André-surmer où ils passeront la belle saison.

PROCHAINS MARIAGES

M. et Mme Cyrille D'Amours, des Trois-Pistoles, annoncent les fiançailles de leur fille, Mlle Josette D'Amours, L.L., au capitaine Lucien Tardif, E.D., fils du lieutenant-colonel Victor Tardif, V.D., décédé, et de Mme Tardif. Le mariage aura lieu dans la plus stricte intimité, en juillet.

M. et Mme Alexandre Renaud font part du mariage de leur fille, Pauline, à M. Yves Giraud, fils de M. et de Mme Antoine Giraud. La bénédiction nuptiale leur sera donnée samedi, le 23 juillet, à 9 h., en l'église Saint-Louis-de-France.

Fred Astaire, Ginger Rogers
ASTAIRE-ROGERS
The BARKLEYS of BROADWAY
OSCAR LEVANT
MGM's New TECHNICOLOR MUSICAL
Loews

DANA ANDREWS
MAUREEN O'HARA
THE Forbidden Street
Palace
A L'AFFICHE

PAULETTE GODDARD
JOHN LUND
MACDONALD CAREY
Bride of Vengeance
Capitol
A L'AFFICHE

JOHN PAYNE
GAIL RUSSELL
STERLING HAYDEN
GEORGE "Baby" HAYES
DICK FORAN
EL PASO
A L'AFFICHE

BIG JACK
WALLACE BEERY
RICHARD CONTE
MARJORIE MAIN
EDWARD ARNOLD
VANESSA BROWN
Imperial
A L'AFFICHE

ABBOTT COSTELLO
Africa Screams
Orpheum
A L'AFFICHE

SAINT-DENIS
FAURE
PIGAUT
TINO ROSSI
Lumières de Paris

CINEMA PARIS
Un bijou d'Ironie
Paul MEURISSE
JOYEUX
SCANDALE
over DINAN et Jacqueline PIERREUX

CHAMPLAIN
TARZAN TROUVE UN FILS
CHAMPLAIN

FILMS EXCLUSIFS
Projecteurs et Cinés
CINE

CANADA
"Tout en cinéma"
A MONTREAL 20 Craig est
HA. 8116
A QUEBEC 502, 1ère Ave
Québec

La BATAILLE du RAIL
Le combat héroïque des Français et Canadiens contre les nazis
Aussi FERNAND LEDOUX
RENEE FAURE
dans L'OMBRE
ELECTRA

EATON FERME
TOUTE LA JOURNEE
LE SAMEDI DURANT
JUILLET ET AOÛT
Heures d'affaires du lundi au
vendredi 9 h. 30 à 5 h. 30
"Merci de faire vos emplettes durant
la semaine"
Ne manquez pas les aubaines du lundi chez
T. EATON CO. LIMITED
OF MONTREAL

RADIO

Les programmes de radio nous sont fournis par les postes eux-mêmes. Le devoir publie ces programmes sans aucune responsabilité de dernière heure.

Vendredi, 8 juillet

SOIRÉE

6.00 P.M.	CFR-Yan d'Intéprete	CFR-Musique
6.15 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
6.30 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
6.45 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
7.00 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
7.15 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
7.30 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
7.45 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
8.00 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
8.15 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
8.30 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
8.45 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
9.00 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
9.15 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
9.30 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
9.45 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
10.00 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
10.15 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
10.30 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
10.45 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
11.00 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
11.15 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
11.30 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
11.45 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
12.00 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique

Samedi, 9 juillet

5.00 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
5.15 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
5.30 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
5.45 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
6.00 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
6.15 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
6.30 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
6.45 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
7.00 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
7.15 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
7.30 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
7.45 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
8.00 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
8.15 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
8.30 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
8.45 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
9.00 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
9.15 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
9.30 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
9.45 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
10.00 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
10.15 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
10.30 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
10.45 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
11.00 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
11.15 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
11.30 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
11.45 A.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
12.00 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique

SOIRÉE

6.00 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
6.15 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
6.30 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
6.45 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
7.00 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
7.15 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
7.30 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
7.45 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
8.00 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
8.15 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
8.30 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
8.45 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
9.00 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
9.15 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
9.30 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
9.45 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
10.00 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
10.15 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
10.30 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
10.45 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
11.00 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
11.15 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
11.30 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
11.45 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique
12.00 P.M.	CFR-Radio-Journal	CFR-Musique

Marché des oeufs Hausses consécutives de l'indice de la volaille

Vu la grande prudence affichée par les commerçants dans leurs achats, le marché des oeufs a été calme toute la semaine. Les envois de l'Ontario n'ont pas été très abondants et les prix des Agros et A-moyens se sont relevés progressivement jusqu'à 2 cents de plus depuis notre dernier rapport. Cette hausse a provoqué une réaction chez les grossistes qui s'en sont tenus à l'approvisionnement pour le jour afin de stabiliser le marché. Il est arrivé plusieurs wagons de l'ouest au cours de la semaine. Les ventes aux détaillants n'ont été que passables, à tout prendre.

Les expéditions triées de l'Ontario se vendent sur place aux cours suivants, caisses traitées: Catégorie A-gros 54-55, moyens 52-53, poulettes 46-48, catégorie B 52-54, catégorie C 36-38. Les prix de gros aux détaillants pour les oeufs en vrac sont comme suit: Catégorie A-gros 57-61, moyens 55-59, poulettes 53-55, catégorie B 46-50, catégorie C 39-43. Voici les prix de détail aux consommateurs pour les oeufs en cartons d'une douzaine: catégorie A-gros 62-70, moyens 59-68, poulettes 56-61, catégorie B 51-58, catégorie C 44-48.

Les réceptions de volailles abattues ont de nouveau augmenté cette semaine et il en reste un excédent qui va aux entrepôts frigorifiques. Les ventes sont actives à l'endroit des gros poulets bien qu'ils soient plus nombreux, mais les poulets de poêle s'écoulent plus difficilement. Les poulets sont à peu près suffisants pour les besoins immédiats. Les prix n'ont guère varié, exception faite d'ajustements mineurs.

Les commerçants paient les prix suivants aux expéditeurs pour les volailles en boîtes, livrées: poulets au-dessus de 5 livres: catégorie spéciale de lait 54-55, A de lait 50-53, B 46-50, C 35-37; 4 à 5 livres: catégorie spéciale de lait 48-49, A de lait 43-48, B 39-43, C 28-32; 4 livres: catégorie spéciale de lait 31-38, A de lait 30-35, B 27-33, C 20-25; poulets de grill, 2 à 2 1/2 livres: catégorie spéciale de lait 37-39, A de lait 36-37, B 33-34, C 20-29; 1 1/2 à 2 livres: poulets de lait 34, A de lait 33-34, B 32-33, C 15-25; vieux coqs: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; 4 à 5 livres: poulets 35-37, A 34-35, B 32-33, C 21-26; 3 à 4 livres: poulets 30-32, A 28-32, B 26-30, C 15-22; vieilles dindes: catégorie A 42, B 39-40, C 32-35; vieux dindons: catégorie A 40, B 37-38, C 31-32; poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; Leghorns 22-26.

Les livraisons de volailles vivantes ont dépassé la demande, quelques commerçants n'étant pas en mesure d'accepter toutes les offres. Il en est résulté une réduction de prix et pour cette raison le fait qu'un grand nombre d'oiseaux ne peuvent être classés dans les meilleures catégories une fois abattus a causé du manque de fin. Le trafic vers les détaillants a été assez animé, mais on a dû quand même disposer d'un surplus qui va aux entrepôts.

Voici les prix que paient les commerçants aux expéditeurs pour les volailles vivantes, livrées: poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; 4 à 5 livres: poulets 35-37, A 34-35, B 32-33, C 21-26; 3 à 4 livres: poulets 30-32, A 28-32, B 26-30, C 15-22; vieilles dindes: catégorie A 42, B 39-40, C 32-35; vieux dindons: catégorie A 40, B 37-38, C 31-32; poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; Leghorns 22-26.

Les livraisons de volailles vivantes ont dépassé la demande, quelques commerçants n'étant pas en mesure d'accepter toutes les offres. Il en est résulté une réduction de prix et pour cette raison le fait qu'un grand nombre d'oiseaux ne peuvent être classés dans les meilleures catégories une fois abattus a causé du manque de fin. Le trafic vers les détaillants a été assez animé, mais on a dû quand même disposer d'un surplus qui va aux entrepôts.

Voici les prix que paient les commerçants aux expéditeurs pour les volailles vivantes, livrées: poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; 4 à 5 livres: poulets 35-37, A 34-35, B 32-33, C 21-26; 3 à 4 livres: poulets 30-32, A 28-32, B 26-30, C 15-22; vieilles dindes: catégorie A 42, B 39-40, C 32-35; vieux dindons: catégorie A 40, B 37-38, C 31-32; poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; Leghorns 22-26.

Les livraisons de volailles vivantes ont dépassé la demande, quelques commerçants n'étant pas en mesure d'accepter toutes les offres. Il en est résulté une réduction de prix et pour cette raison le fait qu'un grand nombre d'oiseaux ne peuvent être classés dans les meilleures catégories une fois abattus a causé du manque de fin. Le trafic vers les détaillants a été assez animé, mais on a dû quand même disposer d'un surplus qui va aux entrepôts.

Voici les prix que paient les commerçants aux expéditeurs pour les volailles vivantes, livrées: poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; 4 à 5 livres: poulets 35-37, A 34-35, B 32-33, C 21-26; 3 à 4 livres: poulets 30-32, A 28-32, B 26-30, C 15-22; vieilles dindes: catégorie A 42, B 39-40, C 32-35; vieux dindons: catégorie A 40, B 37-38, C 31-32; poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; Leghorns 22-26.

Les livraisons de volailles vivantes ont dépassé la demande, quelques commerçants n'étant pas en mesure d'accepter toutes les offres. Il en est résulté une réduction de prix et pour cette raison le fait qu'un grand nombre d'oiseaux ne peuvent être classés dans les meilleures catégories une fois abattus a causé du manque de fin. Le trafic vers les détaillants a été assez animé, mais on a dû quand même disposer d'un surplus qui va aux entrepôts.

Voici les prix que paient les commerçants aux expéditeurs pour les volailles vivantes, livrées: poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; 4 à 5 livres: poulets 35-37, A 34-35, B 32-33, C 21-26; 3 à 4 livres: poulets 30-32, A 28-32, B 26-30, C 15-22; vieilles dindes: catégorie A 42, B 39-40, C 32-35; vieux dindons: catégorie A 40, B 37-38, C 31-32; poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; Leghorns 22-26.

Les livraisons de volailles vivantes ont dépassé la demande, quelques commerçants n'étant pas en mesure d'accepter toutes les offres. Il en est résulté une réduction de prix et pour cette raison le fait qu'un grand nombre d'oiseaux ne peuvent être classés dans les meilleures catégories une fois abattus a causé du manque de fin. Le trafic vers les détaillants a été assez animé, mais on a dû quand même disposer d'un surplus qui va aux entrepôts.

Voici les prix que paient les commerçants aux expéditeurs pour les volailles vivantes, livrées: poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; 4 à 5 livres: poulets 35-37, A 34-35, B 32-33, C 21-26; 3 à 4 livres: poulets 30-32, A 28-32, B 26-30, C 15-22; vieilles dindes: catégorie A 42, B 39-40, C 32-35; vieux dindons: catégorie A 40, B 37-38, C 31-32; poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; Leghorns 22-26.

Les livraisons de volailles vivantes ont dépassé la demande, quelques commerçants n'étant pas en mesure d'accepter toutes les offres. Il en est résulté une réduction de prix et pour cette raison le fait qu'un grand nombre d'oiseaux ne peuvent être classés dans les meilleures catégories une fois abattus a causé du manque de fin. Le trafic vers les détaillants a été assez animé, mais on a dû quand même disposer d'un surplus qui va aux entrepôts.

Voici les prix que paient les commerçants aux expéditeurs pour les volailles vivantes, livrées: poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; 4 à 5 livres: poulets 35-37, A 34-35, B 32-33, C 21-26; 3 à 4 livres: poulets 30-32, A 28-32, B 26-30, C 15-22; vieilles dindes: catégorie A 42, B 39-40, C 32-35; vieux dindons: catégorie A 40, B 37-38, C 31-32; poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; Leghorns 22-26.

Les livraisons de volailles vivantes ont dépassé la demande, quelques commerçants n'étant pas en mesure d'accepter toutes les offres. Il en est résulté une réduction de prix et pour cette raison le fait qu'un grand nombre d'oiseaux ne peuvent être classés dans les meilleures catégories une fois abattus a causé du manque de fin. Le trafic vers les détaillants a été assez animé, mais on a dû quand même disposer d'un surplus qui va aux entrepôts.

Voici les prix que paient les commerçants aux expéditeurs pour les volailles vivantes, livrées: poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; 4 à 5 livres: poulets 35-37, A 34-35, B 32-33, C 21-26; 3 à 4 livres: poulets 30-32, A 28-32, B 26-30, C 15-22; vieilles dindes: catégorie A 42, B 39-40, C 32-35; vieux dindons: catégorie A 40, B 37-38, C 31-32; poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; Leghorns 22-26.

Les livraisons de volailles vivantes ont dépassé la demande, quelques commerçants n'étant pas en mesure d'accepter toutes les offres. Il en est résulté une réduction de prix et pour cette raison le fait qu'un grand nombre d'oiseaux ne peuvent être classés dans les meilleures catégories une fois abattus a causé du manque de fin. Le trafic vers les détaillants a été assez animé, mais on a dû quand même disposer d'un surplus qui va aux entrepôts.

Voici les prix que paient les commerçants aux expéditeurs pour les volailles vivantes, livrées: poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; 4 à 5 livres: poulets 35-37, A 34-35, B 32-33, C 21-26; 3 à 4 livres: poulets 30-32, A 28-32, B 26-30, C 15-22; vieilles dindes: catégorie A 42, B 39-40, C 32-35; vieux dindons: catégorie A 40, B 37-38, C 31-32; poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; Leghorns 22-26.

Les livraisons de volailles vivantes ont dépassé la demande, quelques commerçants n'étant pas en mesure d'accepter toutes les offres. Il en est résulté une réduction de prix et pour cette raison le fait qu'un grand nombre d'oiseaux ne peuvent être classés dans les meilleures catégories une fois abattus a causé du manque de fin. Le trafic vers les détaillants a été assez animé, mais on a dû quand même disposer d'un surplus qui va aux entrepôts.

Voici les prix que paient les commerçants aux expéditeurs pour les volailles vivantes, livrées: poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; 4 à 5 livres: poulets 35-37, A 34-35, B 32-33, C 21-26; 3 à 4 livres: poulets 30-32, A 28-32, B 26-30, C 15-22; vieilles dindes: catégorie A 42, B 39-40, C 32-35; vieux dindons: catégorie A 40, B 37-38, C 31-32; poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; Leghorns 22-26.

Les livraisons de volailles vivantes ont dépassé la demande, quelques commerçants n'étant pas en mesure d'accepter toutes les offres. Il en est résulté une réduction de prix et pour cette raison le fait qu'un grand nombre d'oiseaux ne peuvent être classés dans les meilleures catégories une fois abattus a causé du manque de fin. Le trafic vers les détaillants a été assez animé, mais on a dû quand même disposer d'un surplus qui va aux entrepôts.

Voici les prix que paient les commerçants aux expéditeurs pour les volailles vivantes, livrées: poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; 4 à 5 livres: poulets 35-37, A 34-35, B 32-33, C 21-26; 3 à 4 livres: poulets 30-32, A 28-32, B 26-30, C 15-22; vieilles dindes: catégorie A 42, B 39-40, C 32-35; vieux dindons: catégorie A 40, B 37-38, C 31-32; poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; Leghorns 22-26.

Les livraisons de volailles vivantes ont dépassé la demande, quelques commerçants n'étant pas en mesure d'accepter toutes les offres. Il en est résulté une réduction de prix et pour cette raison le fait qu'un grand nombre d'oiseaux ne peuvent être classés dans les meilleures catégories une fois abattus a causé du manque de fin. Le trafic vers les détaillants a été assez animé, mais on a dû quand même disposer d'un surplus qui va aux entrepôts.

Voici les prix que paient les commerçants aux expéditeurs pour les volailles vivantes, livrées: poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; 4 à 5 livres: poulets 35-37, A 34-35, B 32-33, C 21-26; 3 à 4 livres: poulets 30-32, A 28-32, B 26-30, C 15-22; vieilles dindes: catégorie A 42, B 39-40, C 32-35; vieux dindons: catégorie A 40, B 37-38, C 31-32; poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; Leghorns 22-26.

Les livraisons de volailles vivantes ont dépassé la demande, quelques commerçants n'étant pas en mesure d'accepter toutes les offres. Il en est résulté une réduction de prix et pour cette raison le fait qu'un grand nombre d'oiseaux ne peuvent être classés dans les meilleures catégories une fois abattus a causé du manque de fin. Le trafic vers les détaillants a été assez animé, mais on a dû quand même disposer d'un surplus qui va aux entrepôts.

Voici les prix que paient les commerçants aux expéditeurs pour les volailles vivantes, livrées: poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; 4 à 5 livres: poulets 35-37, A 34-35, B 32-33, C 21-26; 3 à 4 livres: poulets 30-32, A 28-32, B 26-30, C 15-22; vieilles dindes: catégorie A 42, B 39-40, C 32-35; vieux dindons: catégorie A 40, B 37-38, C 31-32; poulets de 5 livres et plus: catégorie spéciale de lait 37-39, A 36-38, B 34-36, C 25-28; Leghorns 22-26.

Hausses consécutives de l'indice de l'activité industrielle au pays

Depuis trois mois le volume de la production industrielle au pays accuse une légère augmentation selon la Statistique de la Banque Canadienne de Commerce.

L'indice de l'activité industrielle de la Banque Canadienne de Commerce, qui mesure le volume de la production industrielle au pays, a atteint le niveau de 1945 (1937 = 100) et cet indice se traduit un niveau d'activité égal en mai dernier, à celui du mois correspondant en 1948.

C'est la conclusion à laquelle vient la lettre mensuelle de juin de la Banque, dans une revue générale de l'activité économique au Canada, où l'on analyse aussi les fluctuations de l'embouchage et du mouvement des salaires.

Notre indice de l'activité industrielle en mai accuse sa troisième hausse mensuelle consécutive, à 159 (1937 = 100), soit légèrement plus en avril, et le même niveau qu'en mai 1948. L'industrie présente des tendances variables et cette fois les baisses sont nombreuses, les papiers et papiers, les minéraux non-métalliques, l'automobile et les industries diverses ont pu maintenir leurs opérations.

D'autre part, le vêtement, les produits forestiers (surtout bois à construire), la sidérurgie et les métaux non-ferreux ont perdu du terrain, mais pas assez pour contrebalancer la hausse de la production.

Bien que l'indice général, le mois dernier, soit à 159 comme en mai 1948, il a suffi d'un recul dans quelques groupes, alimentation, vêtement, minéraux non-métalliques, pour compenser l'accroissement de production dans les sept autres groupes.

L'EMBOUCHAGE

Le nombre de personnes ayant un emploi au Canada durant l'hiver dernier est le plus fort qu'on ait relevé jusqu'ici pour le premier trimestre de l'année, mais du 1er décembre au 1er mars, la température a causé un recul plus saisonnier. Les chiffres provisoires du 1er avril révèlent une baisse, encore que l'indice officiel de l'emploi soit resté un peu plus haut qu'en avril 1948. On constate une réduction saisonnière de la coupe du bois au Nouveau-Brunswick, dans le Québec et l'Ontario, mais une température plus propice a favorisé ailleurs l'embouchage, notamment en Colombie canadienne, qui avait souffert antérieurement de la pénurie d'énergie et d'un hiver extrêmement rigoureux.

À début de mai en Ontario, où

se trouvent plus de la moitié des papiers à l'heure, l'embouchage s'était amélioré, surtout à cause de la reprise des travaux extérieurs dans l'agriculture, la construction et les transports. On notait cependant quelque recul dans diverses branches de l'industrie — caoutchouc, textile et certains secteurs de l'acier — où l'on produisait alors quatre jours par semaine. La demande d'ouvriers agricoles a dépassé l'offre, mais dans l'industrie du bois, on a pu réunir facilement les équipes nécessaires pour le flottage en mai. Les travaux de construction, pour lesquels il y a plus de nouveaux contrats jusqu'ici que l'an dernier, ont tardé à commencer et subi un arrêt général assez long, à la suite d'une grève à Toronto. Mêmes retards des travaux de construction du pont de la Prairie, y compris la région ontarienne de la tête des Lacs. Dans la Prairie, toutefois, l'embouchage s'accroît rapidement et, bien que la demande d'ouvriers agricoles n'englobait que les ouvriers habiles au maniement des machines motrices et que les charbonnages n'ont pas leur morte-saison, l'activité dans les autres domaines — notamment les pétroles d'Alberta et de Saskatchewan, le fer d'Atikokan, Ont., et les vastes projets de construction — semblait devoir absorber presque tous les bras disponibles.

Les Universités, ce printemps, confèrent des grades à plusieurs milliers de jeunes hommes et femmes, dont beaucoup d'anciens combattants, prêts à prendre leur place dans le commerce et l'industrie. L'automne prochain, devant le nombre exceptionnellement élevé de ceux qui allaient probablement chercher des emplois ce printemps, on prévoyait avoir quelque difficulté à les placer. En fait, la difficulté a été moindre qu'on ne le prévoyait, grâce à l'intelligente répartition des employeurs en général.

SALEAIRES

Notre indice du salaire global a fléchi en février, monté en mars et baissé de nouveau en avril, parallèlement aux trois groupes ayant les plus forts coefficients — manufactures, transport, commerce. La dernière baisse tient surtout à une semaine de travail plus courte dans quelques branches importantes de l'industrie, et au long week-end chômé de Pâques dans les mines, les salaires restent stables, mais la construction et l'embouchage du bois suivent leurs tendances saisonnières accoutumées, l'une de hausse et l'autre de baisse.

Marché des grains

Cours fournis par O'Brien & Williams, Edifice Transporation Montréal

Winnipeg Avoine

Maïs

Seigle

Orge

Blé

Blé

Blé

Blé

Blé

Blé

Blé

Blé

Blé

Blé

Baisse appréciable dans la récolte du bois à pâte

La récolte du bois à pâte, pour la dernière saison de coupe, accuse une baisse appréciable sur celle de la saison précédente, selon une déclaration faite aujourd'hui par M. W.A.E. Pepler, gérant de la section forestière de la Canadian Pulp & Paper Association.

La quantité de bois récolté à l'est des Rocheuses par les compagnies de pâtes et papiers, durant la saison de coupe 1948-49, est de 20% inférieure à celle de la saison 1947-1948.

Cette baisse dans le volume de la coupe

La censure a atteint même les communistes en Tchécoslovaquie

On y ouvre leurs lettres et on écoute leurs appels téléphoniques — Les quêtes se poursuivent — Les Tchèques se taisent devant l'étranger — Applaudissements à l'ardeur simulée

Un camion tamponne un poteau

Deux blessés

Boischatel, 8 (C.P.) — Un camion transportant une vingtaine d'écloiers s'est écrasé mercredi contre un poteau télégraphique, sur la route de Boischatel. Deux des enfants se trouvant dans le véhicule furent projetés sur la route et furent hospitalisés. L'un d'eux, le jeune Stéphane Dallaire, 13 ans, se trouve dans un état critique à l'hôpital de Québec.

Les autres jeunes gens ne souffrent que de légères commotions et ont pu regagner leur domicile, soit l'école catholique de St-Anselme où ils sont tous pensionnaires. Un médecin américain et touriste à la fois prodigua les premiers soins aux jeunes blessés. La police estime que le chauffeur perdit le contrôle de son véhicule à la vue d'un drapeau rouge qui agitaient des cantonniers travaillant sur la route.

Un diplomate polonais devient commis dans un hôtel de Hull

Son salaire baisse ainsi de \$4,700 par an

Ottawa, 8 (C.P.) — On annonce d'Ottawa qu'un employé de l'ambassade polonaise à Ottawa, M. W. Zbick, a quitté son emploi à la légation pour devenir commis dans un hôtel de Hull. M. Zbick gagnait un salaire de \$6,000 par an et ne recevra dans son nouvel emploi qu'une somme de \$24 par semaine.

M. Zbick était depuis trois ans le deuxième secrétaire de la Légation polonaise d'Ottawa. Il quitta son poste au mois d'avril dernier car il ne voulait pas retourner dans son pays qui, comme on sait, est actuellement dirigé par un gouvernement communiste. Incapable de trouver un emploi à sa convenance, M. Zbick est finalement devenu commis dans un hôtel de Hull.

Dans un interview il a déclaré aujourd'hui qu'il préférait encore le régime nazi au régime communiste. "Les Nazis pouvaient vous faire mal physiquement, les communistes, eux, travaillent sur votre âme", dit-il.

On saisit les billets de sweepstake

Ottawa, 8 (C.P.) — On sait que les loteries sont interdites au Canada. On sait également que de nombreux Canadiens achètent néanmoins des billets de courses de chevaux. Notamment des billets du fameux Sweepstake irlandais. Le ministère des postes vient d'annoncer à ce sujet qu'un grand nombre de billets ont été saisis dans le courrier.

Les officiers de la poste assurent toutefois qu'un grand nombre de billets entrent tout de même au Canada par toutes sortes de moyens. Les officiers des postes ajoutent d'ailleurs que la poste n'est pas un moyen sûr de recevoir ses billets.

D'après la police fédérale, c'est en contrebande, ou dans les bagages des voyages de retour d'Europe que les billets de loterie et particulièrement de sweepstake, entrent au Canada. Dans la plupart des cas, les billets sont tout simplement confisqués; si toutefois les contrevenants sont en même temps des récidivistes, ils s'exposent à perdre le droit d'utiliser le service des postes.

Les examens universitaires à Sainte-Thérèse

Plusieurs élèves du séminaire de Sainte-Thérèse ont obtenu de brillants succès aux examens universitaires du baccalauréat et de l'immatriculation classique de juin dernier. MM. Georges DesRochers, André Wilson et Gilles Laurin ont obtenu leur baccalauréat en arts avec grande distinction. MM. Georges DesRochers, Gilles Laurin et Maurice Richard se sont classés respectivement 2e, 7e et 10e des concurrents de tous les collèges dans la section B (Philosophie-sciences). M. Georges DesRochers et André Wilson ont obtenu les deux meilleures notes en métaphysique, et M. Gilles Laurin s'est classé premier en biologie. Aux examens de chimie, section B (Philosophie-sciences), M. Gérard Marchand s'est classé 2e de tous les candidats. En Rhétorique, M. Gilles Rivard s'est classé 8e et M. Jean Fortier, élève de versification, a obtenu la meilleure note (ex aequo) des concurrents de tous les collèges en mathématiques.

Café-Thé
Confiture
ADOPTER LES PRODUITS
DÉSY
RECONNUS LES MEILLEURS
J.A. DÉSY L^{re}
MONTREAL

Le passé et le présent à Halifax

Halifax. — Le passé historique et le présent scientifique se sont rencontrés dans les bureaux du télégraphe du Canadian National hier à Halifax quand le télégraphiste Joseph Howlett, âgé de 72 ans, a envoyé en Morse le message du premier ministre Angus L. Macdonald aux premiers ministres des neuf provinces du Canada après quoi une machine télégraphique moderne a imprimé le message adressé au maire de Halifax et au président du Board of Trade par M. R. C. Vaughan, président et directeur général du Canadian National.

Le message du premier ministre Macdonald se lisait comme suit: "D'une ville qui célèbre actuellement son bicentenaire de fondation j'ai l'honneur de saluer mes compatriotes canadiens ayant les mêmes responsabilités que moi dans les autres provinces de ce vaste pays. Cet ancien appareil qui transmet ce message n'a été que l'une des premières grandes inventions scientifiques réalisées au cours du dernier siècle et qui ont contribué à lier toutes les parties de ce continent en une grande fraternité. Puissent toutes les découvertes scientifiques, économiques et politiques dans l'avenir non seulement continuer d'enrichir notre vie mais servir à renforcer les liens religieux, sociaux, industriels et culturels si nécessaires au développement de notre nation".

Le message de M. Vaughan se lisait comme suit: "A nos bons amis les citoyens de Halifax, je désire exprimer notre plaisir de pouvoir nous joindre à eux pour célébrer le deux-centième anniversaire de fondation de leur ville. Les lignes de notre vaste réseau national ont une histoire déjà vieille de plus de cent ans, de même que notre réseau télégraphique qui s'étend sur une distance de 4,000 milles, depuis St-Jean-Terre-Neuve jusqu'à l'île de Vancouver et au Yukon. Le 20ème siècle est bien le siècle du Canada et les 100,000 hommes et femmes employés par le Canadian National sont bien résolus à leur part pour aider dans toute la mesure possible le développement et la prospérité du Canada".

Vicimes de l'onde en tentant de sauver deux compagnons

Comment Bernard Tremblay et L. H. Pagé de Chicoutimi sont morts en voulant sauver deux amis qui allaient se noyer

Chicoutimi, 8 (D.N.C.) — En voulant sauver deux de leurs compagnons qui allaient se noyer, deux jeunes gens de Chicoutimi ont péri de la vie. Hier après-midi, deux d'une excursion à la rivière Langevin, près de Chicoutimi. Les deux victimes, MM. Bernard Tremblay et Louis-Henri Pagé, de Chicoutimi, ont coulé à pic en quelques secondes et leurs corps n'ont été repêchés que quelques heures après.

La tragédie s'est produite au cours d'une baignade à laquelle prenaient part onze jeunes gens de quinze à dix-huit ans. Ayant quitté la maison tout après le dîner, le groupe commençait à se baigner vers 2 h. 30, près du remous des chutes sur la rivière Langevin. Les premiers ébats furent pris dans quelques pieds d'eau, mais, petit à petit, on devint plus hardi et on se hasarda un peu plus au large.

A un moment donné, Louis Martel et Ghislain Tremblay demandèrent simultanément du secours. Leurs compagnons dirigèrent immédiatement vers eux un madrier pour leur permettre d'atteindre le rivage. Martel s'y agrippa assez facilement, mais le jeune Tremblay semblait avoir plus de difficultés. Voyant la détresse du jeune nageur, Louis-Henri Pagé et Bernard Tremblay s'avancèrent à leur tour dans l'eau pour lui porter secours. Malheureusement, ils deux s'enfoncèrent dans l'eau tout profond et demandèrent du secours à leur tour. Quelques secondes après ils disparaissaient tous deux sous l'onde, après s'être enlacés désespérément. On demanda aussitôt du secours au poste de police de Chicoutimi qui s'occupa d'organiser une équipe pour rechercher les corps des deux victimes. Ils étaient repêchés un peu après, vers huit heures, et transportés à la morgue.

En plus des deux malheureux, l'excursion comprenait Marc, Pierre et Louis Savard, Camil et Ghislain Tremblay, Jean-Marie et Claude Gravel, Rosaire Truchon et Louis Martel.

Bernard Tremblay, l'un des deux victimes, était âgé de 19 ans, et était le fils de M. Ludger Tremblay, contracteur à la rue Lorrain à Chicoutimi. Il était étudiant à l'Académie commerciale de Chicoutimi. L'autre, Louis-Henri Pagé, fils de M. Louis-Joseph Pagé, de la rue Lévesque, n'avait que seize ans et venait de passer son baccalauréat au séminaire de Chicoutimi.

Fondation Edouard-Montpetit

La Fondation Edouard-Montpetit accorde réception avec reconnaissance des souscriptions suivantes: Brontman Interests, \$200; Alliance Nationale, \$100; J.-J. Joubert, l'île, \$100; Banque Canadienne Nationale, \$50; Dupuis Frères Ltée, \$50; Canadian Breweries, \$25; Monzeau & Robert Ltée, \$25; Mme Alfred Thibaut, \$25; hon. Ernest Bertrand, \$10; hon. juge Bernard Bissonnette, \$10; M. Robert Choquet, \$10; M. Roméo Parent (Produits Familiaux), \$10; M. Réal Rousseau, \$10; Thérien Frères Ltée, \$10; Sœurs de la Présentation de Marie, \$5.

Grâce à la générosité des souscripteurs qui lui continuent leur encouragement depuis sa fondation en 1945, la Fondation Edouard-Montpetit compte à date vingt-deux boursiers. Elle rappelle que seuls les revenus de ses placements sont attribués sous forme de bourses.



LE JOUR DE LA CONFÉDÉRATION. — Le Roi et la Reine ont assisté, le 1er juillet, à une cérémonie spéciale qui s'est déroulée dans l'abbaye de Westminster en l'honneur du 82e anniversaire de la Confédération canadienne. Plusieurs autres représentants officiels et dignitaires du gouvernement anglais ont participé à cette cérémonie. — (Photo C.P.)

Plus d'un million de participants occasionnels à l'Ordre de Bon Temps

Roger Varin au club Richelieu — Visite des petits chanteurs d'Edmonton

L'Ordre de Bon Temps, une organisation de loisirs pour la jeunesse, a eu depuis sa création en 1946, il a eu depuis une croissance si rapide que son président général, Roger Varin, pouvait donner hier, au Club Richelieu, les chiffres suivants:

"Aujourd'hui, quinze régions organisées groupent plus de deux cents animateurs d'une cinquantaine d'équipes locales autour desquelles gravitent quelque six mille jeunes participant régulièrement aux manifestations de l'Ordre. Le nombre des participants occasionnels aux manifestations de l'Ordre dépasse le million de personnes."

Roger Varin était le conférencier au déjeuner-causerie hebdomadaire du club, hier midi. Avant lui, on avait pu entendre la chorale du collège Saint-Jean d'Edmonton et le supérieur du collège, le R. P. Valérien Gaudet, O.M.I.

Ce dernier a demandé l'aide du Club Richelieu pour l'aménagement d'un gymnase-auditorium destiné aux jeunes Canadiens français d'Edmonton. Il a déclaré que "devant la compétition presque déloyale des High Schools anglais, catholiques même", ils avaient besoin de l'aide du Québec pour arriver à quelque chose.

Au sujet des soixante-cinq jeunes gens qui forment le chœur du collège, le P. Gaudet a souligné qu'ils font partie d'une génération qui "n'a plus besoin du Québec". "Nous, dit-il, de la génération précédente, nous étions pour ainsi dire attachés au Québec, nous regardions toujours vers Québec. Tandis que les jeunes ont tendance à s'en détacher. Espérons que ce voyage resserrera les liens qui doivent les unir à notre province".

Le supérieur a enfin invité le club Richelieu à faire une visite dans l'Ouest, afin d'y répandre son magnifique esprit.

Principes des loisirs. Au début de sa causerie, Roger Varin a établi la nécessité des loisirs par des textes de saint Thomas et d'Aristote, puis il a établi quelques principes généraux, au sujet de la forme générale qu'ils doivent adopter, à l'aide d'un père de l'Eglise, saint Ambroise.

Selon le conseil de saint Ambroise, dit-il, il faut observer la nature pour y apprendre à bien vivre, en particulier pour apprendre à bien se récréer. Tout dans la nature, bouge selon un rythme pareil: un effort, une détente, un élan, un repos. C'est le rythme même de la vie, et par conséquent celui de l'homme, qui doit observer l'alternance du travail et du repos.

En observant toujours ce rythme fondamental de la nature, M. Varin fait ressortir quelques caractères des loisirs bien compris: ils doivent préparer à un nouvel effort, c'est-à-dire enrichir, et s'insérer dans une ligne de continuité, selon tout ce qui derrière un homme forme son éducation, son bagage culturel, son héritage.

Naissance de l'Ordre. Roger Varin raconte comment l'Ordre de Bon Temps naquit, au début de 1946, du désir qu'avaient un groupe de jeunes gens de se trouver des loisirs sains, enrichissants. Tous ceux qui, comme eux, en avaient marre des programmes de sport, du sport organisé, du cinéma bébé et des autres distractions stéréotypées se joignirent bientôt au groupe et en rien de temps l'Ordre comptait un nombre considérable d'adhérents.

Le but de l'Association, Varin insiste là-dessus, n'est pas de ramener les divertissements du temps passé. Si l'Ordre fait grand de la place du folklore, c'est qu'il veut y retrouver "un esprit de création, en attendant de créer à notre tour nos danses, nos chansons".

Les diverses manifestations de l'Ordre se succèdent à un rythme toujours accéléré: camps, réunions d'animateurs, etc. Aujourd'hui, il s'agit d'une association considérable, de structure très souple, qui doit faire face aux problèmes de l'organisation sans secrétariat permanent, sans propagandistes rémunérés. Heureusement, le mouvement a déjà bénéficié de l'aide du ministère de la Jeunesse, et il espère que la chose se renouvellera.

En terminant, Roger Varin demande l'aide — non pas tant d'argent que de sympathie — des membres du club Richelieu.

Réunion du conseil de l'Union des municipalités. Chicoutimi, 8 (D.N.C.) — Les membres du conseil d'administration de l'Union des municipalités de la province de Québec tiendront une réunion à Rouyn le 18 juillet prochain: les officiers de cette association s'occuperont de préparer, au cours de cette séance, les derniers détails du programme du prochain congrès de l'union, qui se tiendra à Chicoutimi, en septembre.

Les pèlerins de la Survivance française ont visité hier la ville de Manchester

Un accueil chaleureux — Les pèlerins — "Vous êtes venus ici pour nous voir" — Une réunion de famille

Manchester, N.H., 8 (Par Pierre Laporte) — Les pèlerins de la survivance ont visité hier soir la ville de Manchester, métropole du très pittoresque Etat du New Hampshire.

Le maire de la ville et le président de l'Association Canado-Américaine, deux de nos compatriotes américains les plus éminents, ont fait le nécessaire pour que le passage des Québécois, nécessairement très bref, soit marqué au coin de la plus franche gaieté et donne à chacun l'impression d'une agréable soirée dans le coin le plus français de la province de Québec. Cette visite marquait la première étape d'un voyage d'amitié franco-américaine et canadienne, que conduira une soixantaine de voyageurs de la province de Québec dans les principaux centres français de la Nouvelle-Angleterre, puis au pays d'Évangéline, où chaque coin de terre rappelle encore la glorieuse survivance des déportés de 1755. Les voyageurs, recrutés dans la province de Québec et dans certaines régions de l'Ontario, ont quitté Montréal hier matin, à bord d'un wagon particulier du Pacifique canadien. Ils avaient à peine traversé la frontière du Québec que déjà chacun se connaissait et que les chansons de chez nous résonnaient joyeusement dans le train. Il y avait là des vétérans de ces pèlerinages français, des gens qui ont rendu visite, au cours des dernières années, à tous les groupes français du Canada. D'autres, des recrues, emploient cette année une partie de leurs loisirs à apporter à nos compatriotes de la franco-américaine le témoignage de leur admiration et de l'estime que leur portent leurs frères du Canada.

A Manchester. A Manchester, où le train s'est arrêté après un magnifique voyage à travers les Montagnes Vertes du Vermont et les Montagnes Blanches du New-Hampshire, ce fut de la part de nos compatriotes un cri spontané: "Enfin... enfin des visiteurs de la province de Québec." C'est l'expression que nous entendrons probablement, répétée de ville en ville, tout le long du voyage. "Ce qui nous fait plaisir, c'est que vous êtes venus aux États-Unis, non pas pour l'Empire State Building ou pour les abattoirs de Chicago, mais pour nous voir, pour nous-mêmes, spécialement pour nous voir".

C'est le président de l'Association Canado-Américaine, M. Robert, qui l'a déclaré, se faisant l'interprète de tous ces gens qui s'étaient rendus pour recevoir les visiteurs du Québec et qui avaient presque les larmes aux yeux de constater que l'on se rendait compte de façon pratique de leur existence et des efforts que représentent leur survivance dans un pays

immense, peuplé en extrême majorité d'éléments ethniques différents de leurs. La visite faite hier à Manchester est réconfortante. Nous avons entendu le maire, M. J. Benoit, en un français impeccable, raconter l'histoire émouvante des progrès des Franco-Américains dans son coin de terre, des huit paroisses françaises de sa ville, de ses trois écoles d'enseignement secondaire, de toutes ces institutions qui disent bien haut que le fait français existe et compte pour quelque chose dans la vie du New-Hampshire.

Nous avons visité les bureaux vraiment somptueux de l'Association Canado-Américaine, qui compte 40,000 membres, qui a distribué plus de \$8,000,000 depuis 50 ans et qui possède un actif de \$5,000,000. L'immeuble qui loge ses bureaux, au cœur de la ville, compte parmi les plus beaux monuments de cette élégante métropole.

Une réunion de famille

Un banquet a été servi aux visiteurs. Les orateurs locaux (le maire, le président de la Canado-Américaine, le juge Emile Lemerle) ont déclaré que ce que les Franco-Américains ont de meilleur, "leur langue, leur foi, ils le doivent à la province de Québec". Ils ont rappelé leurs études faites chez nous, à Lévis, à Joliet,

à Saint-Hyacinthe, à Sherbrooke, pour affirmer que les institutions qu'ils ont créées et qui sont aujourd'hui florissantes, ont été inspirées par celles de la province de Québec, le coin de terre pour lequel ils gardent toujours une partie de leur cœur.

On avait pris soin d'organiser un dîner "non officiel", une réunion de famille, où chacun a été à même de prendre contact avec ceux que l'on était spécialement venu saluer et constater de visu qu'une petite province de Québec vit encore d'une vie bien française et bien catholique dans l'Etat du New-Hampshire.

"Revenez-nous quelquefois, nous a-t-on dit, revenez nous voir et les Franco-Américains survivront pendant des siècles et des siècles en Nouvelle-Angleterre".

On aurait voulu rester là plus longtemps, connaître chaque coin de la ville et chaque monument élevé à la survivance française, mais déjà le temps presse et il faut repartir pour une autre étape. On échange des poignées de mains, on promet de revenir, puis c'est le départ, la course vers d'autres compatriotes.

On a l'impression très nette que cette visite, si courte soit-elle, n'aura pas été inutile. Le Québec sera désormais plus près de ces gens, ils comprendront que notre cœur bat à l'unisson du leur.

Comment faire du THÉ GLACÉ

Faire le thé deux fois plus fort que d'habitude... Pendant qu'il est encore chaud, le verser dans des verres remplis de morceaux de glace... Ajouter du sucre et du citron au goût.

"SALADA"

lunettes

verres optiques

Albany PHILIE o.p.

assiste optométristes et opticiens diplômés

PLATEAU 5151 LOCAL 338

NOTRE TEMPS

Hebdomadaire social et culturel

Directeur: Léopold RICHER

DUPUIS



fermés
LE SAMEDI

durant juillet-août

Voyez nos annonces pour lundi dans les journaux demain

Dupuis Frères